

VENDREDI 8 OCTOBRE

19h / Buffet marocain

20h15 / L'appel de l'Atlas

20h45 / Du slam à l'Atlas

SAMEDI 9 OCTOBRE

10h / Rencontre/atelier d'idées

16h30 / Atelier l'Abbaye aux enfants

17h / chant berbère de l'Atlas

19h / Buffet marocain

20h15 / L'appel de l'Atlas

20h45 / Du slam à l'Atlas

DIMANCHE 10 OCTOBRE

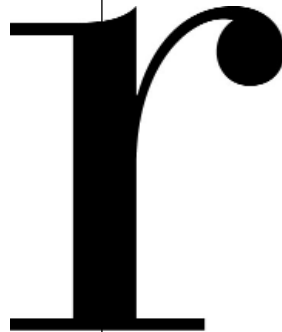
16h30 / Atelier l'Abbaye aux enfants

17h / chant berbère de l'Atlas

19h / Buffet marocain

20h15 / L'appel de l'Atlas

20h45 / Du slam à l'Atlas



**VENDREDI 8, SAMEDI 9 ET
DIMANCHE 10 OCTOBRE 2010**

**Discographie disponible à la librairie de Royaumont (à l'entrée du parc), ouverte de 10h à 20h45
puis ventes de Cd pendant l'entracte et à la sortie du concert du soir,
et sur sa boutique en ligne : www.royaumont-boutique.fr**

Crouch, touch, engage - Andy Emler / MegaOctet - label Naïve

For better times - Andy Emler - label La Buissonne

Tee time - Andy Emler - Claude Tchamitchian - Eric Echampard - label Incircumgirum

Le monde est une fenêtre - Claude Tchamitchian - label Emouvance

Don't forget you are an animal - Claude Tchamitchian - label Cristalrecords

Work on axis - Thôt agrandi - Guillaume Orti - label Quoi de Neuf Docteur

Thôt - Guillaume Orti - label Quoi de Neuf Docteur

Taghlahalt ou l'écho de l'Atlas - Raissa Fatima Tabaamrant - label Institut du Monde Arabe

Tous les annonceurs figurant dans ce programme sont mécènes de la Fondation Royaumont.

VENDREDI 8 OCTOBRE

Buffet marocain - 19h	page 4
L'appel de l'Atlas - 20h15	
Du slam à l'Atlas - 20h45	page 7

SAMEDI 9 OCTOBRE

Rencontre/atelier d'idées - 10h	page 5
Atelier l'Abbaye aux enfants - 16h30	page 6
Chant berbère de l'Atlas - 17h	page 14
Buffet marocain - 19h	page 4
L'appel de l'Atlas - 20h15	
Du slam à l'Atlas - 20h45	page 7

DIMANCHE 10 OCTOBRE

Atelier l'Abbaye aux enfants - 16h30	page 6
Chant berbère de l'Atlas - 17h	page 14
Buffet marocain - 19h	page 4
L'appel de l'Atlas - 20h15	
Du slam à l'Atlas - 20h45	page 7

Artistes en effigie	page 19
Entretien avec Andy Emler et Frédéric Deval	page 22
Biographies des artistes	page 25

En partenariat avec : Ambassade de France au Maroc | Instituts Français d'Agadir et de Tanger-Tetouan | Festival d'Aix-en-Provence | Festival Villes des Musiques du Monde | Canal 93 | CulturesFrance | Centre National des Variétés (CNV) | Préfecture de Seine-Saint-Denis | Préfecture du Val d'Oise | Ville d'Eragny | Ville de Gonesse | La Milnovoise, Persan | Ministère des Affaires Etrangères / DG Mondialisation | Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France, SGDAEI) | Conseil Général du Val d'Oise | Région Ile-de-France | SACEM

L'Institut Randstad soutient les actions d'insertion sociale et professionnelle à destination de jeunes issus de quartiers défavorisés menées dans le cadre du programme Du slam à l'Atlas.

L'ART CULINAIRE MAROCAIN ET LA MUSIQUE

Les correspondances entre musique et cuisine sont particulièrement tangibles au Maroc. Arc-en-ciel des saveurs ou des sons, ordonnancement ritualisé, association de ces deux arts au sein des fêtes, stimulation du convive par la musique et du musicien par les mets, ces caractéristiques se retrouvent dans bien des cultures.

A Royaumont, nous avons cultivé les passerelles art musical / art culinaire autour de l'Andalousie, d'Istanbul ou de la Géorgie.

Cette fois, le Maroc bénéficie d'une ressource "maison" : la présence de Hassan El Machichi comme cuisinier pimente encore davantage les dîners marocains qui viennent en contrepoint des expériences musicales *Du slam à l'Atlas*. Un peu de chez eux (Maroc) et (déjà) chez nous (à Royaumont), et la cuisine marocaine de Hassan est aussi une belle manière de saluer cette rencontre musicale entre cultures.

F. D.

RENCONTRE / ATELIER D'IDÉES

MUSIQUES MIXTES ET TERRITOIRES URBAINS

SAMEDI 9 OCTOBRE

Fondation Royaumont

Coordination et modération : Denis Laborde

I. Du Slam à l'Atlas : échographie d'une création transculturelle

10h00-11h30

Table ronde

Paroles des artistes *Du slam à l'Atlas* :

Andy Emler, Dgiz, Fatima Tabaamrant, Khalid Moukdar, Taoufiq Izeddou, Mehdi Nassouli...

Mise en perspective avec d'autres créations transculturelles :

Kamel Zekri et "Voix et rap du Sahel" ; Fabrizio Cassol et Aka Moon ; Hocine Ben, Thomas Pitiot

Points de vue d'opérateurs culturels :

Kamel Dafri, Frédéric Deval, Mohamed Merhari, Lahsen Hira

12h00-13h00

Focus

L'architecture musicale *Du slam à l'Atlas* : collage ou création : Jérémie Szpirglas

Conclusions

La transculturalité contre les ghettos (1)
Bruno Laforestrie

JEUDI 14 OCTOBRE

Espace Renaudie, Aubervilliers

Coordination et modération : Denis Laborde

II. Territoires et imaginaires interconnectés

10h00-11h30

Table ronde

Exemples présentés et mis en discussion par Marc Abeles (Chine), Alain Musset (Mexico), Birgit Ellinghaus et Meral Cerci (Ruhr), Djamel Klouch, Elina Djebbari et Violeta Solano, Mohamed Merhari (Casablanca)

12h00-13h00

Focus

Le son de la ville : Claire Guiu (géographie sonore de la ville)

La danse dans la ville : Bernardo Montet (Tours et l'expérience du Centre Chorégraphique National de Tours)

14h30-18h00

III. Vers une politique publique de la création transculturelle

Coordination et modération : Denis Laborde

14h30-16h00

Table ronde

Laurence Penel ; Claude Morel ; Hélène Hatzfeld ; Kamel Dafri ; Mark Gore ; Carole Spada ; Marina Zinzius ; Matthieu Dibelius ; Joseph Rossetto ; Jean-Pierre Charbonneau ; Edgard Garcia ; Habib Dechraoui ; Mohamed Beldjoudi

17h00-18h00

Focus

La transculturalité contre les ghettos (2)
Bruno Laforestrie (sous réserves), Frédéric Deval

Trois questions à...

Dominique Gillot, Jacques Salvator, Abderahim Hafidi, André Falucci

SAISON MUSICALE EN FAMILLE

Les ateliers de l'*Abbaye aux enfants* sont destinés aux enfants de 6 à 12 ans. D'une durée moyenne de 2 heures, ces ateliers qui se déroulent en petits effectifs (12 enfants) proposent une sensibilisation active au patrimoine et au spectacle vivant.

Les ateliers de l'*Abbaye aux enfants* sont programmés en lien avec les spectacles de la *Saison musicale*.

Ainsi sur chacune des après-midi de la programmation, les enfants peuvent profiter d'un atelier et les parents d'un concert.

Sur certaines journées, les concerts et les ateliers de l'après-midi sont conçus pour préparer à la découverte en famille d'un concert en fin d'après-midi ou le soir.

Des tarifs et formules spécialement étudiés pour les familles

› pass journée enfant à 6 €, pass accompagnateur, abonnement famille

› l'abonnement famille vous permet de profiter de 3 concerts adulte accompagnateur et de 3 pass journées enfant (atelier + concerts du jour à volonté), pour le prix de 2.

› la brochure *Saison musicale en famille* vous permettra de composer le programme d'une agréable journée en famille en combinant les ateliers, les concerts et d'autres activités autour de Royaumont.

nouveauté 2010 : une formule exceptionnelle, un parcours d'éveil sensoriel et musical pour les tout-petits et leurs parents

renseignements et réservations : 01 34 68 05 50

SAMEDI 8 ET DIMANCHE 10 OCTOBRE 16H30 - ATELIER L'ABBAYE AUX ENFANTS

le chemin des mirages : initiation aux contes du Maroc

Hamed Bouzzine, conteur et musicien

à partir de 8 ans

Les musiques et contes berbères ont une rythmique particulière, en s'appuyant sur sa pratique Hamed Bouzzine guide les enfants dans un travail d'écriture original et leur présente un extrait de son spectacle *De Tanger à Tombouctou* : une initiation vivante à la culture marocaine avant la découverte de *Du slam à l'Atlas*.

Le Comité Henry Goüin est le mécène exclusif des ateliers de l'Abbaye aux enfants organisés dans le cadre de la Saison musicale.

VENDREDI 8, SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 OCTOBRE

20H45 - DU SLAM À L'ATLAS

Andy Emler, composition / improvisation, piano et direction musicale

Guillaume Orti, saxophone

Laurent Blondiau, trompette

Claude Tchamitchian, contrebasse

Eric Echampard, batterie

Dgiz, slameur/performer, textes (langue française)

Raissa Fatima Tabaamrant, chant berbère de l'Atlas, textes (en langue amazigh)

Khalid Moukdar, slam, rap, textes (en langue darija (arabe dialectal marocain) et arabe classique)

Mehdi Nassouli, guembri et guembri électrique*, ghaita, voix

Khalid El Berkaoui, percussions marocaines

Mohamed Abouzzya, rebab

Mohamed Labied, oud

Taoufiq Izeddou, chorégraphie

* Mehdi Nassouli joue d'un guembri électrique, premier du genre au Maroc, pour lequel *Du slam à l'Atlas* servira de banc d'essai...

TEXTES DE KHALID MOUKDAR

Baraka

Le flouss

Marocain libre

Un...con...science

TEXTES DE RAISSA FATIMA TABAAMRANT

Aljn amazigh

Amanik atgit

Inna ismg

Rbbi 3awniyi

L'ordre exact sera indiqué le jour de chaque concert.

DU SLAM À L'ATLAS

textes de Khalid Moukdar

البركة

بركة, بركة, بركة
المركة بركة ومين تدور المركة ذننا نراك
دنيا الشراكة مع المركة وما لصنا بركة
شبكة متشبكة, شوية ناميل وجميع انواع المعك
وانتا شوية ونقع وكحل بركة!
بركة من الهلاك والعمركة وسير حنة بلاك
ياخي تهل انظار و النظار بتلك
يا بركة ليك فالعظا ماخي حلك
وسمع لي يا خويا, الا دويت اناي مقصع جزا ما شوية
جدي كنانا لا جاية بهدية والسيت ما عنو سمية
والريلة حارة, سمية, هلكات زادت ما بيا
بركة بركة بركة, بركة!

الفلوس

الناس كتصيت اخويا بنتا اش كتكل ?
انا ما نكل تا حاجة شوية المسؤول
بلا مال كتصيت اخويا وتصيت مزلول
كلشي غصيت اكسيه وهذا المحقول
المال يا المال, ديني لعقل و عليك كلشي يهل
مالكم ? شعالكم ? مالكم اش بلاكم ?
مالكم باليكم هو سباب تمداكم
كيفكم كتصيت نيركم, الا الوجوش كانتكم
ذيتوا ما نخوتوا هي كوتوا تكون سمعكم
شوخا, شوخا و صكتا يا عماد الله
شوخا, شوخا و صبرا و بنو الله
المال يا المال, ديني لعقل و عليك كلشي يهل
فلوس ! كلشي ضايع على فلوس
لماع فلوس باغمة فلوس
هذا مجرمين بولك فلوس

Baraka

Se bouger est une baraka
Mais laisse-nous te voir lorsque tes affaires bougeront
On a bougé à gauche et à droite
et on n'a pas trouvé de baraka
Mais un réseau labyrinthe !
Regarde les oranges et les poissons !
Il suffit d'y jeter un coup d'œil et dire baraka (assez)
Assez de gâchis, assez de tabac, assez d'oppression !
Tu voulais changer le système
mais le système t'a changé
Il s'est installé dans tes os, il t'a esquiné
Pardonne-moi mon frère si j'ai parlé
J'ai mal, pas peu mais assez
Ceci est une mort fêtée et
Le mort on ne sait pas d'où il est
L'ensorcellement est dur et officiel
a aggravé ce que j'ai
Baraka baraka baraka

Le flouss

Les gens sont en train de mourir
et toi qu'est-ce que tu en dis ?
Moi je ne dis rien, il faut voir avec le responsable
Sans argent tu meurs frère et tu meurs déshonoré
Tout le monde mourra un jour
Toi l'argent, tu as pris les sages
et tout le monde t'adore
Comment allez-vous ? Qu'avez-vous ?
Qu'est-ce qui vous a chagriné ?
C'est l'argent qui est la cause de votre conflit
et animosité
Vous êtes comme les autres, les monstres vous ont dévoré
Criez Aa, criez Oô, personne ne vous entend
Regardez et taisez-vous, regardez et endurez
Le flouss, tout est flouss
Tout le monde veut du flouss
Celui-là est hanté par le flouss,
l'autre est devenu fou à cause du flouss
Et celui-là est malchanceux, il a perdu le flouss
Le quatrième est emprisonné, il a brûlé le flouss
Un autre est malheureux, il a peu de flouss
Le sixième est insipide, il lui faut du flouss
Le dernier est malin, il a amassé du flouss
Et voila Souss qui déterre les trésors pour le flouss
Toi l'argent, tu as pris les sages
et pour t'avoir l'interdit devient permis
L'argent construit et détruit,
l'argent contamine et guérit
On est devenu esclaves de l'argent et on a oublié nos
croyances, très peu sont ceux qui voient loin, que
seront les conséquences ?

المغربي حرس

المغربي إنسان حرس، فالصغر مطاوعة القدر
تجاول ليه قمر المقر، ديس نقطة ورجع للسطح
نار نارو ويدا يكبس، بيها يتمنظر بدا يتعكس
ما كان غير كبر وشمس المغويش يعطيه الض
مخيس شوية ويها يعثر، دار لهدادة دار لشعس
ضرب لصف كس ونض، كل عد شافو كمال موثر
الله مسطحي يضرب بحجس.

هذالك مسكين شاف العنكس واصطلم برافع من
باعت بعطف باعني نفس، حين؟
لبلاد المعجس، ياك تما غادي تخرجس
وذنوب الكس ونوب الكس
يا حويا تاتبدا تطرطر
ورما ليك ملة بس
راكي هنا كي تمالك، ربي هو مولاك.

الدوخة

كان غيظتي وديارا تدي ما
ما تقي يتكلم وهدني وحلة كحلة
يال سم فبيد الهلاك ومولاة يصير مهود
إنترا زيد بلاك بشر الطريف اللكود لا تعود
لدوخة وكل ما هي مفتوحة، الرئوس راحا منقوشة والعقل ما هو موجود
كايغيب كما يحص حاله راء مغيب، على هولا كيتجس ونس الله المعهود
شكا قس بق؟ شكا تتربقا؟ أنت مصر بقا حيث كتبر بقا
الصال يتجرقا، الصحة تغرق، واكل التقا وما تطلق
يا الناس خيطا وكفا تيرايو، ولاش ليقتا مني تتولنا غادي فيقوا؟
كاييت واحد الصائل: الدماغ دايف فمعدلة خلتها فيه فمالة العقل
والنفس على غيب المراسلة، فقتل بقله ياغلا!
خويا ما يخال كثره التخيال و الخيال كتغلي وتكلي الخيال خيال
(راه الخيال خوار) آه خيار!
دخل للداخل شوي الدواخل، المغ فخل فيه خلاخل
غادي بالحا خالقا والفع ماشي قلنا خالرا، من بعد الجهد تيك
السخفة تسيرو الدوخة وتسيرو النخفة.

Handwritten signature

Marocain libre

Le Marocain est un homme libre
Enfant, on le bourre de bla-bla
Lis le manuel ! Mets point à la ligne !
Adolescent, il commence à observer puis à se la peter
Il s'adonne aux drogues et au vin car il trouve
que c'est le moyen pour s'éloigner de l'inquiétude
et du pessimisme
Rapidement, il commence à trébucher
Il laisse pousser ses cheveux
Il porte du jaune, du rouge et du vert
On le prend pour un perdu ou pour un fou qui lance
des pierres
Le pauvre a vu la débauche et s'est fait renversé par
une réalité amère
Il veut fuir, où ?
A l'occident, et c'est là bas qu'il va traîner
Et goutter le froid et l'indifférence
Jusqu'il n'en pouvait plus !
Assez d'agitation frero !
Ici comme ailleurs, Dieu est ton seigneur.

UN CON SCIENCE

Avant, il s'amusait
Maintenant c'est un drogué
Il ne se distrait plus
Le poison mène à la catastrophe
et l'empoisonné devient agité
Laisse cette voie et prend le chemin qui est droit
Ne retourne pas aux drogues et à l'inconscience
Les têtes sont gonflées et l'esprit n'est pas là
Il s'absente et il revient son état change
Ses désirs l'ont pris dans une transe
et il a oublié le dieu idole
Qu'est-ce que tu fous ?
Tu es un cinglé car tu es un camé
L'argent s'envole, la santé coule, tu encaisses sans parler
Eh ! Réveillez-vous ! à quoi servons-nous
quand notre esprit se rétrécit ?
Il y a un problème : le cerveau peine
dans une équation
dont la solution est un questionnement ;
de l'esprit et du cœur ;
sur l'absence de communication, hic !
N'oublie pas que trop d'imagination rend fou
et rend l'ombre chevalier.
Le vide est bien, ah c'est un choix !
Entre dedans et regarde à l'intérieur de toi-même,
ton esprit est déséquilibré.
tu marches pieds nus dans l'obscurité
et le piège est dans le bas prix et non pas
dans la cherté, après la puissance tu t'essouffleras
et tu seras encore plus têtue et plus camé.

textes de Raissa Fatima Tabaamrant

1. Aljn amazigh

Irbbba aljn amazigh manigha tilitit

Refrain :

alhnna buh ukan

Aknsaqsa gh khtida fllangh intlnini
Amma lins igh issugga imik urat immal
Aimi inu aymi darmit asnn iwigh
Lhem inu adiyfk asafr i wul

Nlla gh ildi nafud ur nsn mani righ
Ahan ur fllangh illa dnb n wali mi sahagh

Ntmringh gh uqcahb aghruch aragh ikkat
Immatwn lid idrn tasa atn yallan
Amma izri ghir iga i waman agharas
iw a yafhim awad itkhmimn khmim
Ama nkki ar twhamgh ayligh rmigh
Atanna gh ur nswgigh yat ar as allagh
Awid ijlan imrbbi akkn akk ismaqgar
Assul ur ili trzi khtalli kw yurun
Aqqlagh ard rmigh nggawr ayligh rmigh
Maggigh irjan rbbi adangh innna nkr ghin
Nggawr gh wasif ngin sul uragh iwin
Izuran d igwizn gh wakal af nsur
Ugargh izran gh tzayt iqn3a wasifi
Igh ira ayisndudi nfl ghiligh ligh
Addunit tga asta gin ussan ifalan
Afak ngr asta dat kullu nm3awan

Ldi tasgurt nk ldigh tinu nmwas
Amma yan ufus urad itkmmal ifalan
Igha ttalgh ar tadr t muhal is nmun

Awiangh arbbi dar yan issn lkhir
Ighatak ur ikkrz artngghar isawal
Imrbba achbab amazigh ayik ur ilah
Kiyi adda chrkagh lhm rafk allagh
Addunit tgit izrgwan tilluna likhrt
Ayan izdan ghid ar ghin ar issifif

Par Dieu ô le démon amazigh, où es-tu ?

Refrain :

Ô le henné , réjouis-toi !

*Ainsi tu m'éclaires sur ce qui m'échappe
L'humain quant à lui, même s'il connaît peu,
il ne te le dévoile point
Ô mère, ma mère à qui je m'adresse avec mes
Tourments pour qu'elle me trouve des remèdes ?
Je suis tel un caillou dans le lancer,
pierre j'ignore ma destination
Gare à celui sur qui je tombe !*

*Je suis coincé dans ma chemise,
je reçois des coups de bâtons
Les larmes qui coulent viennent des mes entrailles
Alors que mes yeux ne sont que le chemin
qu'empruntent les larmes !
Ô qu'il est sage, celui qui pense,
médite et médite encore !
Quant à moi je souffre en silence jusqu'à l'épuisement
Quand je me confronte à ce qui me dépasse, j'en pleure
Ô vous les égarés, que Dieu vous réunisse
Pour que cesse la brisure qui a été à la base
J'ai attendu longtemps, j'ai été très patiente
Mais qui aura pitié de moi pour me venir en aide ?
Je suis au milieu d'un torrent sans être entraîné !
Ce sont mes racines ancrées dans le sol
qui me procurent l'équilibre
Je pèse plus que les rocs dans le torrent
qui a du mal à m'entraîner !
Dès que le torrent commence à me faire bouger,
je change de place
La vie est telle un métier à tisser, les jours sont ses fils
Si nous avons installé un métier à tisser
c'est pour le travailler ensemble
Tu tires ta navette je tire la mienne,
en harmonie on s'entre-aide
Car une seule main n'arrivera jamais au bout des fils
Si je monte et que toi tu fais descendre,
c'est signe de discorde !*

*Mon dieu, fais-nous rencontrer les faiseurs de bien
Même s'ils ne font pas du bien en acte,
ils le disent en parole
Dieu vous garde, ô vous les jeunes amazighs
Avec vous je partage le souci de ma cause, et je pleure !
La vie terrestre passe au tamis de l'au-delà,
comme la farine au tamis du moulin.
Ce que l'on a moulu ici, on le tamise là-haut*

2. Amanik atgit

Amanik atgit awili issala lheminou
Adagh isamh rbi ababa hna jlighawn
Mqqar ur isbr ulinu zaman ibdayangh
Awili mu thnnu tasa kassul ithwwaln
Zud nki lid ka iffughn flhg lwalidinw
Ar tnawi rja sl3id ann asigh laqdma inu
Adnnukan dagh kchmgh ar agus ntgmingh
Aghar ad zrg h baba nktid dagh immi tgglint
Ar allagh ar danssalla willi dda tgawargh
Lfiraq iga amghdar lhanana tga lasl
Immi hnna akm irhm rbbi ifkiy rda nnunt
Ighamyd baba hnna hayagh njlayasn
Mqqar ak ur uddigh lhaq ababa rda rikht
Urad ittar wali itzurn gh lwaldinns
Arbbi d rdat lwalidin adaghd lliin
Adukan ur fagh adar itagnin d u sawn
Ar tlqqamn inwachs tnz ilakhbarinu
Han adak ur tnit is ur wsln lakhbar nk
Akullu mas tnnit awar lkhir izryangh
Awili gingh innan lkhir adagh ithwaln
Imma bab l3ar ur ak atn tiri tgmmins
Anwach arnit ittawi dunub ighd isawl
Urradis nttzi ula nmagh ula ndrarn
Hann iqaddat nit ukuray lis di tutn
Igat rebbi gh tillas urak ifaq i wgayyuns

Atasa yan wawal amu gigh illa lhmns
Iku mas ufn inwachs ghwili gha tjrramn
Atsa luh dagh lham annit iligh d lkhatr
Afnga wahdayyi salagh lhm u gayyunw
Adagh ur itghyar lkhlq ula hrgn ulinw
Igha gh ijenjh rbbi wakha ikurha ibalish
Alligh agh ihsad unwach isagh izra nuft
Hayyi righ akkn ussugh igha tamnt lakhbar inw
Ayan ak isbrn as mqqar aggish thllawt
Imma yan k ihgrn akkak ur issalla lham ns
A ttul nzman ammi rakwn flgh a ibalish
Ar itiri lkhatr wali mu trsa lhima ns
Awalin iksan icharaf ns ura tbasaln
Aminik i3dl yan iga lqima ugayyuns
Ar itrwal gh l3ib igh iffugh imun d imins
Akkusugh adjat l3ib lkhir agha thllwt

Arbbinu 3fu fllati nrmi tandillaft
Mn ghassli gh tmnt immi ad mdigh ii brrayn
Ar tminidgh i lhayat inu kullu tga asawn
Isak ur izzmaw lhal isak ur ighdr itts
Awali mu tga tmmara ghiklli tga tinw
Ar issalla zman ar issiwid umarg ulawn
Ar itili uzmm lighak issalla ugayunw

*Comment vas-tu, ô toi qui pleure sur mes malheurs
Je demande pardon à mon père qui m'a perdu
Mon cœur n'a pas goût à la séparation,
mais le Temps nous sépare
Il n'est dans le chagrin que celui qui a le cœur tendre ?
C'est mon cas, j'ai quitté mes parents contre mon gré
Je rêve de leur rendre visite chaque jour de fête
Dès que j'entre au domicile parental
En apercevant mon père j'ai le souvenir de ma défunte mère
Je pleure jusqu'à ce que je fasse pleurer l'assistance
Si la séparation est une traîtresse,
la tendresse est la donnée de base
Dieu ait ton âme, ma mère, qu'il me donne ta bénédiction
Il ne me reste que le père et me voilà loin de lui
Même si je n'étais pas digne, ô mon père,
je veux ta bénédiction
Jamais celui qui a la bénédiction des ses parents
ne perdra la face
Je compte sur Dieu et la bénédiction de mes parents
comme secours
Pour ne pas m'égarer dans les forêts et les monts
Mes ennemis rapportent mes nouvelles
avec des calomnies en plus
Tout ce que tu racontes, ô mon ennemi, me parvient
tu as beau médire de moi, ça m'est égal
Je ne me préoccupe que de celui qui dit du bien de moi !
Le médisant reste méprisé même chez lui
Le médisant accumule les péchés rien qu'en parlant
Je ne vais pas le quereller ni lui faire du mal
La malédiction qui le poursuit lui suffit comme supplice
Dieu l'a mis dans les ténèbres et il en est inconscient
Ô mon cœur je ne suis tourmenté que par une seule chose :
Qu'est-ce que les médisants ont de plus que leurs victimes ?
Ô mon cœur oublie les soucis et aspire à la quiétude
Pourquoi ai-je choisi d'être seule dans mes soucis ?
C'est pour éviter l'humiliation des autres et les chagrins
Si Dieu me donne le succès,
aucun envieux ne peut m'atteindre
Si l'envieux me jalouse, c'est qu'il a vu que je le dépasse !
Je vous donne conseil si vous croyez à mes propos
Celui qui te supporte mérite toutes tes inquiétudes
Alors que celui qui t'humilie n'y prête jamais attention !
Je vous laisse au Temps, ô vous les envieux médisants
Celui qui a les pieds sur terre arrive toujours à ses fins
Celui qui se soucie de son image et de son honneur
est toujours bien vu
Heureux, celui qui donne valeur à son être
Il fuit tout Mal en parole et en acte
Je vous conseille d'éviter le Mal
et de n'œuvrer que pour le Bien
Dieu, viens à mon aide, je me lasse de l'errance
Le jour où j'ai perdu ma mère a été le début de mes
plaies !*

Ma vie n'est plus qu'une suite d'entraves
 N'es-tu pas la proie de l'insomnie,
 et n'es-tu pas ahuri par les temps,
 Ô toi qui mènes une vie semblable à la mienne ?
 Notre Temps fait pleurer, nos chants chagrinent nos cœurs
 Par moment on fond en larmes,
 attristé juste en pensant à soi !

3. Inna ismg

Inna ismg igha ntab3a tilli dfln ljdudi
 Manigh ranffugh ar managu man azmz
 Annagwl ikhrsan addagh iyikhf arnt3bad
 willa agh ur ikhlqn isrmyi ghikad
 Yan ichchan ikikr dwaynri d lhnzab
 Ighaktnt ifrn alsasnt urak i3ib
 Walayna awddi tagra tlla gr tghrad
 Wanas ittinin ikhf nttan ammu gigh l3ib
 Walayni tfsit taddliwin aya mlmad
 Manik ratskrt d rwayad nk azlmad
 Walayni tufit dagh tadut ayasggurd
 Mrad urd nttat udm nnun urra yarud
 Tnna zit jnkmgh sul khtad ntkwad
 lma akuray issus kullu khtili mu yaz
 Walynni awdi ssakn inu gan an3yub
 Ura ttmun d lfikr ighann ur ittaggug
 Ikka l3aql ddu tal3aqlt issugga ttid
 Urak yaddli gis yat amndu lkub
 Yan ibdan aman iisura ganin krad
 Inas han akal urgik iri tiknnad
 Azzigh d qndil irghan azal ur i3ib
 Ghin ur tlkm tafukt as irattn itmndi
 iggi nils n umarg agh nssn khir llah
 Assangh gis awal i3dln is ufn dahab
 Sllagh iwawal i3dln nighas allah
 Ndalbak awwalitn innan ini wayad

*L'esclave dit : "et si on reste fidèle
 à la tradition des anciens
 Où cela nous amènera-t-il et jusqu'à quand ?"
 Nous resterons avec les boucles à l'oreille,
 baissant la tête en nous prosternant,
 devant quelqu'un qui n'est même pas notre créateur,
 cela me dépasse !
 Celui qui n'a pour nourriture
 que les déchets de la récolte
 S'il refait son tri cela ne le déshonore point.
 Mais celui qui voit une calebasse sur des épaules
 Et qui la nomme "tête", celui-là manque de tête
 Tu as défait les épis de l'orge, ô apprenti !
 Comment feras-tu avec ce dépiquage maladroit ?
 Ô lavoier, tu as de la chance que la laine existe ;
 Sans la laine qui se souciera de te laver la face ?
 L'olivier a dit : "j'ai pu épargner les olives
 du dessus de l'arbre
 Alors que celles qui sont atteintes par le bâton sont
 toutes glanées"
 Je me remets à Dieu ;
 le démon qui me hante est capricieux
 Il ne suit guère les idées,
 sauf si elles sont à longue portée
 La Raison a pu mettre à nu la petite raison
 Elle a vite compris qu'elle ne renferme
 que des mensonges
 Ô celui qui partage l'eau en canaux ,
 qu'il sache qu'ils sont au nombre de trois
 Dites-lui que la terre a besoin d'eau,
 il ne faut pas la trahir
 Porter la lanterne en plein jour,
 n'est jamais un geste inutile
 Là où le soleil n'éclaire pas, nous pourrions l'apercevoir
 En composant des vers, j'ai tant appris de choses ;
 J'ai pu apprendre des paroles belles
 et plus précieuses que de l'or !
 J'ai pu entendre des paroles,
 en disant ô Dieu que c'est beau
 Suppliant toujours le poète
 de m'en dire toujours et toujours.*

4. Rbbi 3awniyi

Rbbi 3awniyi gh lhamm liagh issallan
Hayyi numz amtta dar williyt ifln
L3ar f imggura ddan willit ifln
Attid dagh flgh iwidat flgh att ur rmin
Ngasnt f umggrd nsn afflas ussun
Attid dagh fln iwada f ln attn salan
Ur nssin man ass igan ya was n wssan
Afud ard irmmi hann titmitar ayann
Nlla gh lbhur ur igin winnun ayaman
Ataddinga nayd id ilkmn knughasnt
Aynna sa zigizagh sigha ttattuynt
Lbhur attgit a tudrt walakin ukan
Adagh ig rbbi zzad aygh urnru waman
Lhmm nm atamzigh af ukan uhlgh
Agigh amgal n widaygh ukan ur irin
Awid ihgrn imazigh ula awal nnagh
Amu nenna hayyi diwn inna kkiigh nsul
Assnagh nmmut adagh fllati 3waln
Igh ur nfukki ghid ar ghin nfukkutnt
Ahh a tatsa n bndam ghwali t ittamnn
Mra yufa adak ig ukhsan lak immal
Alln dak sak sndamn asakwn ssallan
Nttnti as ra ggik ibrrm innayak l3ar
A tifawt li dda tmunmnt a tillas
Adagh issghwin ad rzmgh tiflwin nnagh
A tasanu nskr gim ahanu walim
Awalyni tufidd aychaqqur asulil
Urrad ighz urad rzin wala ra yakuf
Ullah ur sar znzagh ul inu s lmal
Aggis ntthi tamazight lit i3mrn
Ula tussna tamzight irakwnt rmigh
Lknz attgit rbbi adagh siwnt ikhyrn
Urta ulul 3issa s iggi n khmsalaf n3am
Ayad llan imazighn as inna tarikh
Imazighn ayttazaln ass li frgghnt
Ghassli gh kullu gaddant ittutn wawal
Agigh lghshim nsrgm s willagh urunin
Alligh nqbl ghikad ur nlli gh lhayat

*Dieu vient à mon aide dans mes angoisses et tourments
J'ai hérité des larmes de mes anciens ;
Cet héritage passe d'une génération à l'autre
Je le lègue à mes successeurs, et qu'ils ne s'en lassent pas
C'est une lourde responsabilité
dont ils feront testament eux-mêmes
Que leurs descendants continuent la tâche
Je ne sais pas pour quand c'est, le Grand Jour
Car je sens la fatigue atteindre mes genoux,
c'est un mauvais signe
Je suis dans un Océan qui n'est pas fait d'eau
La vague qui m'attaque, je l'évite en baissant la tête
Et avec le temps les vagues me passent au dessus de la tête
La vie est telle un Océan, mais
J'ai espoir en Dieu pour vaincre l'eau
C'est le souci de la cause de ma culture amazigh
qui me tourmente
Je suis l'opposante à celui qui ne supporte pas ma culture
A ceux qui dédaignent les "imazighn" et leur langue
Je les mets au défi tant que je suis vivante
Le jour où je meurs qu'ils soient toujours sur leurs gardes
Si l'on ne règle pas l'affaire ici-bas
je continuerai le combat dans l'au-delà
Gare à toi, ne sois pas naïf avec les humains
Les dents que l'on te montre en souriant peuvent être
les outils de la morsure
Les yeux doux avec lesquels ils te font pitié
Sont les mêmes qu'ils utilisent pour réprimander
C'est parce que la lumière est toujours mêlée
à l'obscurité
Que je dois user de la lumière de ma vigilance
pour y voir clair
Ô mon cœur j'ai fait de toi une grange à foin
Ô mon ennemi, si tu es une pioche,
tu as en moi un roc solide
Qui ne sera ni creusé, ni brisé, ni soulevé
Je ne vendrais jamais mon cœur
pour une poignée d'argent
Pour en ôter la cause amazigh qui l'anime
Ainsi je défends ma culture amazigh sans répit ni relâche
Elle est un trésor et Dieu nous choisit
pour en être les dépositaires
Cinq mille ans avant même la naissance du Christ ;
Que les imazighn existent selon les dits de l'Histoire
Ce sont les imazighn qui guerroyaient quand les choses
tournent mal
Mais quand tout est rentré dans l'ordre,
nous sommes les oubliés
Je serais le sot qui fait honte à ses aïeux
Je serais sans vie, si j'accepte cela résigné.*

Traduction : Lahsen Hira

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 OCTOBRE

17H - CHANT BERBÈRE DE L'ATLAS

Raissa Fatima Tabaamrant, chant berbère

Mohamed Abouzzya, rebab

Lahcen Akharraz, tam-tam

Bouislam Ouqia, lutar

Omar Bajddy, lutar

Mohamed Anjar, naqus

Ijja Khindouf, danse

Fadma Elmourd, danse

1. Ifoulki Ladab (C'est bien d'être loin)

2. A yamarg (Ô poésie)

3. Ttalb Itaran (Le scribe)

4. Baba Yuba (Baba Juba)

1. Ifoulki Ladab

Alahbab inu hayyi kshmg h asif n lhmm d imurig
Ndhalbak awalli agh isllan adagh ur ig l3yb
Alarzaq inu gan aylaln fughn azal ula yidh
Ntaba3a lhawa hayyagh gh ifassn n rbbi d lhab
Ndhalb i lqlb ihnnan ayfk lkhatr i wayyadh
Ifulki ladab yang gh illa iga zund ajddig
Wanna tnt yugrn igha srs isawl aras issflid
Akk ihdu rbbi g afusnk f l3aql adak ur izug
Yan ak yusin lhamm ark ittnsah issan ma iqsad
Akk ismun rbbi d ugharas islhn, ayan igan ljid.
Awal ihna darun, asmaql nnun zund lluz.
idhrd ghikkad gh ugayyu nu, aras ntkhmmim khir llah.
addugh s lfqih, ngin srs laqdam ar timzgid.
Nnighas: "samhaty asidi yan dif llah,
Attalb ihrshn hayagh nshwrn akkn nsaqsa.
Atathsa mmu gguran imthawn ma igan ssbab ?
Iwa ashku nkki nigh lhznd lfrh, ku yan lan azmz !
Is illa lqalb li ra yasi lfrh d unkkid ? "
Iggawr ukan syidan khir llah ar itkhmmim ;
Inna " lfrh lid ittlwahn imthawn iga dwa nlqlb "
Arak isbayn rbbi yan srk ifrhn ighak ittmnad.
Akk ismun rbbi d lkhatr ayan ishwan amz lhudud
Aladab illa gitun, ula afulki nnun iga zund lwrd.
Ghar amz lhudud nk akkur ar akkan isaffn i wiyadh.
Ashwr awddi hlli tfim lkhatr akkwn ur yawi fad.
l3in gis iriz, aman ur mmimn; ayanzar ighab.
Trwast ukan a ddunit alili igh iluh s ujjdig.
ayant itm nadn rant lharr uras iskr lshab.
Asidi rbbi gighn srk ifasn inu ulla lqlb.
wanna iran ayyid islkm l3ar, adas ijlu ubrid.
Ittin giti a wada gh ur tllit niyt wla sfa n lqlb ;
Ur nhml akkid awin igharasn, ula akk ntmnid.
wan ur iksudhn gh rbbi matt righ nkki ; isaygh issiwid
Mammurigh attn zrragh ula attnsn, ula ays nsflid.
llighd iqqan a ddunit akkwnt nfl mad righ l3ib?
yuf aggin nkrz lkhir nawit assna gh ra nafudh.
lga lkhir ajddig lli wr ittigharn ula ar tissa fad.
Assnagh titmggrt ifkak lghlt lli ira lqlb.
Lkhir mmud wr igguri l3ar a yafhim, ay ilan atig.
Imma agwma hati ddunit is rmint iggut gis l3ib
akk ihdu rbbi han ussan lli igan lkhri fayad.
Tut tizzwit ijgign flnt asaghur ighama gh ukshshud.
Han aghwad itrbbun uskay ushshen gh ullu ghar ifrd.
igh umzn buydd aright nghan, amzn wayyadh.
lgh iksa yan izammarn illahastn ka ilan l3ib,
Hann aghad wakhat ishsha ushshn ur ithaf ankkid.

C'est bien d'être loin

*Ô mes chers amis, je suis habitée par la poésie et ses angoisses.
A celui qui m'entend, Je demande qu'il ne me fasse pas de reproches.
Ma destinée est telle un oiseau errant, jour et nuit.
Je suis à la merci des chansons et mes amours.
Que le cœur qui vit calmement, apaise les autres
Celui qui se laisse guider par le bon sens est tel une rose.
Il écoute attentivement les conseils qu'on lui adresse.
Ne t'égares jamais ; accroche à ta Raison de toutes tes forces.
S'il y a quelqu'un qui te procure conseil essaie de le comprendre.
Que Dieu te mette dans le bon chemin ; ô le généreux
Ta parole est douce, ton regard attirant.
Une idée m'est venue ; elle m'a causé de l'insomnie.
Je suis parti à la mosquée demander conseil au Talb !
Je lui ai fait les salutations dignes de lui en disant :
"Ô Talb sage j'ai bien une question à vous soumettre ;
Dites moi y a-t-il une raison au rire qui finit par les larmes ?
Selon ma connaissance ; le rire et les larmes sont deux états distincts !
Y a-t-il un cœur capable de renfermer en même temps joie et tristesse ? "
Le sage méditant un certain temps ;
Répondit : "la joie qui finit par des larmes est un bon remède au cœur"
Rien qu'au regard on peut détecter celui qui a la joie de te voir.
Ô le beau, garde toujours tes limites ;
Tu as la bonne conduite ; tu es beau tel une rose.
Garde tes limites, ne te laisse pas emporter par tous les vents.
Vas-y toujours en douceur pour ne pas te retrouver en manque d'eau.
La source est boueuse, l'eau n'est pas douce et la pluie fait défaut.
La vie est telle le laurier rose fleuri.
Celui qui le voit le désire, il oublie son goût amer.
Dieu je me retourne vers toi, âme et cœur.
Celui qui me veut du Mal, qu'il perde le chemin.
Éloigne-toi de moi, ô celui qui n'est pas honnête ;
Je n'aime pas te croiser en route, ni t'avoir devant moi.
Celui qui ne craint pas Dieu m'inspire la crainte.
Je ne veux ni le voir, ni l'entendre, ni le connaître.
Vu que l'on quitte ce monde pourquoi dois-je faire du Mal ?
Il vaut mieux ne faire que du bien ; car il nous laisse des éloges.
Le Bien est une rose qui ne s'assèche jamais ni perd sa vigueur.
Quand elle est cueillie, elle a une odeur qui fait plaisir au cœur
Le Bien qui n'est pas suivi du Mal mérite son nom !
A ce que je vois la vie est devenue une série de maux ;
D'après ce que je constate, on est à la fin du monde.
Les abeilles ont butiné les fleurs à temps, i
l ne reste que les branches nues.
Ô celui qui dompte encore le chien de chasse ;
le chacal dévore déjà les brebis.
Une fois qu'il a achevé une bête, il attaque l'autre.
Ce qui est blâmable pour le berger est qu'il perde son troupeau,
Car un mouton dévoré par le chacal n'est pas un mal en soi.*

2. A yamarg

Nga tahwawityt nrsr agayunw ngr isaffn ;
Ighas irzm sidi hmmu yamzt bussalm.
Amunagh d ugharas nshwr nadr i walln;
L3mart n ubrid ngat iwgyayun nu.
Nmaggat yan urgaz ishatrn mdiyangh,
Innayagh: "irbbi allala bidd ard nsawl,
Akkm saqsagh irigh ljawab ad gn saht
Iniya maiyi tgit, iniya madiy tga lunt ?
Akul abrid nnagh ligh nlla ditunt.
Ikhlaqagh tnt rbbi gh uzlmad ghamant
Nkkatin gh ljint uragh ithay abla lunt;
Nttat d iblis mshwarnt flla jlunangh,
Nfln lashjar d wawaman nzmztl"
Nnighasn: "asidi amzat lkhatr,
Akal ad gigh li fa zzigizn idharn nk
Han lhikm ayttiri wawal urd anufl.
F lkhatr i wawal nk ad urnzri flkhhk.
Nga mak nusik gh udisinu tza yirn ;
Nshsha igazn mashsh ak ka nzt,
Ukan nhbuk s waddal, ngik gr ifassn.
Ar nttawz ur issn yan is yi ihawl iths.
Mlighthak dayda fakk yassin idharn nk
Arawn slmadagh awal arighawn izzga ils.
Awalyangh innan ur nsn magh tga lunt !
Nkki gigh ulmatun nga tagwmat nk.
Amnashk nl3yud additun nzri frhgh,
Nshrk agwma hnnanu tisnt ntgmni ngh
Nfrh itmlsa ku yan ifrh iwinasd i tins.
Igh ithaf yan gwmas lkhufl urasdl issutl.
Siggl s ikhf nk nttat asattinit ijlaw
Imma han tilli kkanin agharas bayn nt.
Awalingh innan ur nsn mayyi tga lunt!
Illik ad gigh iggi nwafud nk aghd mqqugh
Mqqar agh tutt ur ndrkg aggiwn zzgagh alln.
Azik n sbah igh mmattigh nssudnak ikhf.
Rbbi adagh yussan ad uqqargh lwalidi inu
Awalingh innan ur nsn mayyi tga lunt
NKKin aygan khttalli ttirit i zman nk
Talli fa tluht titt nk tagwi add wrrint.
Ashrkagh diwn tudrt nk ula lhmm nk
Nuru tarwa nskr tifawin l tgmni nk.
Ahann argaz uruniyyi, wayadh nurutn.
Adagh ifk rbbi tudrt, arigh nzra ayawn.

Ô poésie

*Je suis éprise de poésie et j'y perds ma tête ;
Quand je termine avec Sidi hammu j'entame Busalm.
Un jour je marchais seule sans me soucier des autres ;
Je me contentais de moi-même comme compagnon de route.
J'ai rencontré un homme bien éveillé qui m'a interpellé,
Me disant : "Dites-moi ô Madame, j'ai quelque chose à vous dire
Veux-tu me donner une réponse sans faille ?
Dites-moi ce qu'est la femme pour l'homme ?
Là où je vais je la trouve présente !
N'a-t-elle pas été créée de la côte gauche de l'homme ?
Nous, hommes, étions au paradis et nous en avons été
chassés par sa faute ;
Complice de Satan, elle nous a privé du Paradis ;
Là-haut on a laissé les arbres, fraîcheur et verdure."
Je lui ai répondu : "ô Monsieur allez-y doucement ;
Je suis toute dévouée à toi et prête à te répondre ;
Il faut faire de la sagesse notre guide
et ne pas céder à la démenche.
Parlons sérieusement, sinon je vous laisse sans réponse.
La femme est ta maman, elle t'a porté dans son ventre neuf mois ;
Elle a souffert tant, mais dès qu'elle te voit
Elle te protège du froid et te serre dans ses bras.
Elle veille pour ton bien sans montrer
qu'elle manque de sommeil.
Elle t'a aidé à te tenir sur les pieds jusqu'à ce que tu marches.
Elle t'a appris la langue jusqu'à ce que tu maîtrises la parole.
Alors, ô toi qui se demande qu'est-ce qu'est la femme pour toi !
La femme n'est-elle pas ta sœur et de ta fratrie ?
Combien de fêtes as-tu passé avec tes sœurs et partagé leur joie !
Nous avons partagé le repas commun ainsi que le même toit.
Nous avons partagé aussi la joie des vêtements de jour de fête.
Celui qui a une fratrie, n'a rien à craindre dans la vie
Cherche dans ta raison pour trouver ce qui te manque.
Dans ce qui est visible il est aisé de voir le manque.
Alors, ô toi qui se demande qu'est-ce qu'est la femme pour toi !
Je suis ta fille qui a grandi sur tes genoux
Même si tu me bats je te respecte.
Au réveil chaque matin je te baise la tête
Dieu nous a ordonné le respect des parents
Alors, ô toi qui se demande qu'est-ce qu'est la femme pour toi !
Je suis celle que tu choisis pour ta vie
Celle tu aimes regarder avec amour.
Celle avec qui tu partages ta vie et tes soucis
Je porte tes enfants et procure lumière à ton foyer
Je descends d'un homme et j'enfante des hommes
Que Dieu me donne longue vie
pour connaître mes descendants.*

3. Ttalb Itaran

Attalb ittaran, awryi ttarat Ihrz;
Ara zwar ara tillwah; anrbbu wiyad.
Ataddwat amin am ur ijllu lmdad
Ayan iran attitara s ils ul aghat izzugz
Inna lhamm inna ukan kshemgh nqntid
Iqqand ayala gh iths ns igh ila gh dyydh.
Amarg imi att ismunn mach alhbab;
Arayk immal yan igan kra d lkutub
Yan izlin amud gh imndi ammu irghud;
Yan izlin amud lkhir ngr l3yub
Yawitid i tudrt raysn fkagh ayouz.
Urr irkhi yan ayas ntini amdyaz,
Walayni ila tashshrafin ila lbruj
Ilin tiftlwin n dittran asmidh.
Igh izdagh kra gh ukhyam inas qentid
Tasimt tasarut ns tawimtnyi.
Tudrt illa gisnt lkhir ili gisnt l3ib.
Kullu yan d mam iga ray isbbib.
Nkki agma kshem d lbhur nstaratnd.
Nbbi isaffn ghili ira lqlb nkatnd.
Tibbit n imurig asd ndsnkr kulu chbab.
Nga mass n wili ur urigh ar nsdudi
Arnsnuhnnu s ufrak yidh ula azal.
Wana ign ithas igh d ya3ql yafyid,
Urras n nna han bu33u ghili gh ibid.
Wla ajda3 nun a sshur illa gh usarag.
Arraw han ur iga as n3lm tikssad.
Urak gin il3mart ighak iga ahrbub.
Uraykn irar l3du wakha tnt ittmnid.
Yan ghak ur illi si3r, urayk ig anbdad.
Yuft ufluss igh ka iwdn gh usarag.
Inna zman urukan nsn makulu yurun ghwid.
Ur rwasn wid iftan ibadl wamud
Hak tamghra w ushshn igh iggut usmidh:
Tirkid d ifrn ighd ur srghin anudh
Ahhint aimmi gigh ukan zund asmidh
Myargh an smus ifrawn wla ajdig.
Araghd ithrar udrar nttan d ughulid.
Ura tmussun mqard ukan iwigh izziz.
Tnawn tizrt ur gigh nki amr sabab;
Manik irattnt nzhli igh lah asmmidh.

4. Baba Yuba

Azul flak amazigh nzliyakt.
Ilin ditgh az i ulinu azgh i wink!
Nshrkd dik lmahaba d lkhir d nit.
Shrkgh dik irafan ligh izri ils.
Mann izrin d waman att inan d isaffn.
Tilli zran iraman, ad ufan ijmmaln.
Igwrad uzmm ur isalan yat ula gawrn.
Ar hli ttazaln madditjaran iglin;
Mad fln ghwid i tasut d ligh idunit.
L3yun li sgha ssan ulawn asa siggilagh.
Ama wili sgh issa ils ur aggugn yan.

Le scribe

*Ô scribe lettré, ne fais pas de potion magique ;
Mais écris-nous des "tablettes" pour éduquer les générations.
J'espère que l'encrier ne manque pas d'encre.
Celui qui veut écrire avec sa langue,
c'est dans le cœur qu'il fait des traces.
Le malheur a juré qu'une fois dans le cœur il s'y installera ;
Il donne des larmes à la victime le jour et aussi dans les rêves.
La poésie n'est qu'un petit mot, mais sachez
Qu'une fois transcrite elle prend valeur.
Que celui qui arrive à faire le tri entre le blé et le foin
soit heureux.
Celui qui arrive à faire le tri entre le Bien et le Mal
Et qui ne retient que le Bien dans la vie,
je lui adresse ma gratitude.
Il n'est jamais aisé de mériter le titre de poète,
Car la poésie est un bâti avec des balcons et des tours,
Elle a des portes qui nous abritent du froid,
Celui qui habite une tente, dis-lui de la fermer à clé !
Et qu'il prenne la clé dans sa poche.
La vie est faite du Bien et du Mal.
Chacun la mène selon ses raisons.
Quant à moi, j'ai affronté des océans dont j'ai fait le tour.
J'ai traversé des fleuves là où mon cœur m'a amené.
J'ai élevé tant de jeunes avec le lait de la poésie.
Je suis leur mère sans les avoir enfanté,
Je les berce par mes chants, aussi bien jour et nuit.
Celui qui dort, me trouvera toujours chantant en se réveillant.
Je ne leur fais pas peur avec les ogresses
Ni avec la jument de la nuit du ramadan.
Il ne faut jamais faire peur aux enfants.
Sinon ils seront lâches, jamais courageux.
Ils n'attaqueront jamais l'ennemi même s'il est à leur portée.
Celui qui ne s'engage pas pour faire du Bien,
jamais il n'en sera capable.
Un coq qui crie dans un poulailler a plus de mérite !
Le Temps a dit qu'il ne sait pas qui a enfanté cette génération ;
Elle n'a rien à voir avec la précédente
on dirait qu'elle est d'une autre origine.
On dirait une fête de chacal avec tant de froid ;
Si les petits brins de bois n'allument pas le feu pour le forgeron.
Ô ma mère, je suis tel un vent froid
J'ai l'habitude de faire bouger les feuilles ainsi que les fleurs ;
Il n'y a que la montagne et les monts qui me font front.
Ils me résistent, même si je souffle très fort.
La fourche a dit qu'elle n'est qu'un moyen ;
Car sans vent jamais le blé ne sera séparé du foin.*

Baba Juba

*Salut à toi l'amazigh, tu mérites honneur !
"Azul" est le lien entre les cœurs!
Nous avons en commun l'Amour, le Bien et la Bonne Volonté.
Nous avons partagé la soif qui a fait souffrir nos langues.
Combien d'eau a coulé dans les fleuves.
Ce que les chameaux pensent, les chameliers en sont conscients
On est dans un Temps qui n'est ni actif ni passif ;
Il ne fait que courir sans aucune récolte (en vain).
Qu'est-ce que notre génération laissera dans la vie ici-bas ?
Je ne cherche que les sources où nos cœurs peuvent s'abreuver.
Alors que les sources où la langue s'abreuve
ne manquent jamais.*

Igrut bnam gh igharasn lid garan.
 Massul ihubban akal atn ifrg igllin.
 Khldn iyutta ddan wili km iran a ddunit.
 Almuggar ad inufln ur sul igabl yat.
 Rzmgh yan lktab attn ghrgh izmuay ngh
 Maf ibna walitn yuran izwrangh?
 Attalb ur issn ad ittara tabratns.
 Tufid yan uzmm imn3a lihdar ns.
 Ur nsn ad aragh ifggig njurru tn
 Irigh dagh ank astfal igwmayn.
 Wali ur issn agh immal ijlayangh.
 Madas inan adagh inna tab3atangh?
 Walayni tuggas lmlih ayy ifighr;
 Walayni han l3ib ad lan gh imins.
 Lhna d l3zz agh n3ish ur nusi tadallit.
 Iblis urtak yadli tak nsn urilli dangh;
 Wilid izzan akal kadadimun.
 Imziln lidak ifln algamu lid iwin;
 Ghar shwrn agwnin iminun igadda ditun.
 Ar zrran ghili gh ila ils nnun adarnas.
 Ikkisak idrnan ula almuggar ad ilin.
 Igh ukan ufan dsrt gh usays nnawn dltnt.
 Idmatun adasn akk nqqn alln najjit nt.
 Addur ttaggwa nnuqrt, andl tiwnziwin.
 Nmdhl tazhrzhit lis nsn akal ndarun.
 Ifl ukhrraz rihit ad nufa gh idukan.
 Yuznyd rbbi ifkayagh akal darun.
 Ajjiy ludha aggis iligh ashku nufad aman.
 Ad flgh id bab wakal adrar zund arush!
 Lgnawi sidi mimumn, ad hyrn lguman!
 Nluhn aggu fln akk iglifn taddarin.
 Mash nkki rad nigh i tazzwit wrid imal.
 Ajjiyi kad urlagh ama tgugl tit.
 Imma yat tmda waman aiga ul igllin.
 Ur kullu diti munnt ur disnt ngaragh.
 Amgun ibid ar isawl ghasslighd nkrn.
 Ghassli gh ign iwit iths ur isuggi yan.
 Iskr nit azal gh tawargit lid ufan.
 Twargit yufawn wili mu tbyant.
 Awargagh is nga dunit ngr ifassn;
 Nkkis gis ljah, d lkufr, d tbalist.
 Tawargit ifawn wali mu tbyant.
 Ndhalsbas assiwnt ifrh igh i3aql.
 Zlmdnt wana ur isn an srst ig afus.
 Tawda ar ttad iwwal ur tujjan add klmn.
 Afgan ad ndarngh ikkasd lkhuf izhuran.
 Tawda ndhydh ar ttili gh yan nsnuhnun.
 Artnt siwidn s isufa gh tillas igh gnn.
 Rad ghrgh i dada mittus iqd iwan d ufan.
 Lkhbar ad nzikk li sazawwn tazzanin.
 Taghzwnnt ngh bu3u manigh yadda ju llan?
 Argisn trbbun lkhuf inkr dis igllin.
 Waligh illa butlis iqqnas alln gawrn.
 Maik yufan aggik ihnnu ayk inna rzmtnt.
 Atzhrt gh wadar lfikr d wul igha gmmrn.
 Yan mmu ikzuz rmmawr awr itmndad akal.
 Saqsat timidar aman manigha jllun.
 Ar talla tuzhwt ligh ilkm fad izuran.

*Malheur à l'homme qui s'est égaré du bon chemin.
 Personne ne s'intéresse à mettre des clôtures dans notre pays.
 Il n'y a plus de frontière ; ceux qui aiment la vie
 ne sont plus de ce monde.
 Notre rencontre n'a plus de raison elle est pure folie.
 J'ai ouvert un livre pour le consulter, j'ai eu peur ;
 Quel est le sens que son auteur avait envie d'exprimer ?
 Le scribe lettré, qui n'arrive pas à écrire, je le renie.
 Il est dans un temps où enseigner est devenu une dure affaire.
 S'il ne sait pas écrire un message, il va être contraint à peiner
 avec sa main. Où devra-t-il apprendre les alphabets.
 Celui qui ne sait pas nous apprendre, ne fera que nous égarer.
 Pourquoi s'aventure-t-il en nous demandant de le suivre ?
 En voyant un serpent on pense à une belle ceinture ;
 Mais on oublie le mal qui sort de sa bouche.
 Je vis dans la dignité, je refuse toute humiliation.
 Le Satan nous ne le connaissons pas ;
 Ceux qui sont venus en dernier sont venus avec.
 Le forgeron a fabriqué une bride
 Il la teste sur ta bouche, juste pour voir si elle sera à ta mesure.
 Il cherche à savoir l'emplacement de ta langue pour la ligoter.
 Il t'empêche maintenant de célébrer tes coutumes et habitudes ;
 Là où il entend la musique de danse, il te demande de la cacher.
 Même vos mères, il cherche à leur fermer les yeux ;
 Il veut cacher les bijoux d'argent
 ainsi que les franges des jeunes filles.
 Il cherche à enterrer la fibule qui est le symbole de notre culture.
 Le cordonnier a laissé la belle babouche "rihiyt"
 Il prétend qu'il a été l'envoyé de Dieu pour s'accaparer ta terre
 Prenant les terrains plats là où l'eau abonde ;
 Laisant le propriétaire légal se réfugier dans les montagnes
 comme le porc-épic !
 Le maître des Gnawa ô Sidi Mimoun : que tout le monde
 entre en transe !
 Nous avons lâché la fumée, les abeilles sont contraintes
 à délaisser la ruche.
 Mais moi je vais faire appel aux abeilles ; de revenir l'an prochain.
 Laisse-moi, car j'ai les larmes aux yeux ;
 Mon cœur est tel une flaque d'eau.
 Je n'ai pas trop d'ennuis mais je n'en manque pas.
 L'enfant dormant a pris la parole le jour où il s'est réveillé.
 Alors que quand il dormait il ne savait rien.
 Il prenait ses rêves comme réalité diurne !
 Les rêves sont mieux s'ils se réalisent pour le rêveur.
 J'ai rêvé que j'avais pris le monde entre mes mains ;
 J'en ai ôté l'ignorance, l'animosité et la médisance.
 Celui qui voit ses rêves se réaliser
 Je lui demande de se réjouir à son réveil.
 Le maladroit a toujours du mal à réussir son travail.
 La peur entrave la parole et la rend incomplète.
 Les gens de mon pays ont la peur dans leurs racines.
 La peur de la nuit vient des berceuses dès le jeune âge.
 On leur fait peur avec des torches de feu en pleine nuit.
 On fait peur avec les brûlures de "Dadda Mittus" !
 Ce sont les manières anciennes pour faire peur aux enfants
 L'ogresse et l'ogre ne sont que pure invention.
 Qui cultive la peur chez les enfants dès le jeune âge.
 Celui qui a du mal à voir, a les yeux comme fermés
 Personne ne viendra à son aide pour qu'il voit clair
 Pour voir celui qui a le courage et l'aptitude de chasser.
 Celui qui a la grenade (fruit) sans sève,
 qu'il ne reproche rien au sol.
 Il faut voir si le grenadier a été bien arrosé.
 Le manque d'eau rend toujours les grenades sans sève.*

ARTISTES EN EFFIGIE

Raissa Fatima Tabaamrant en pharaone

Si elle n'était pas berbère de l'Atlas, mais andalouse, les Flamencos l'appelleraient "Faraona", Pharaone. Visage aux pommettes hautes, maintien du corps campé entre terre et ciel, vêtement royal, regard qui te scrute et te transperce sans te dévoiler à d'autres qu'à elle-même : elle présente tout ce qui nous trouble dans le hiératisme des pharaons.

Souveraine, mère des siens -de ses musiciens, de ses danseuses, de sa famille, de son peuple amazigh. On lui baise la main dans la rue.

La parole qui tombe comme un éclair, dans cette langue amazigh qui étincelle comme un silex en sonnante : "*Tili nksa ran bid nglitent ouar nshu sigh tidert*", chaque coup a sa raison, tout est prédestiné.

Prêtresse d'un culte invisible, elle dit "Les intégristes m'avaient enfermée dans le vide".

Et encore : "Par peur, Satan a tendu à la femme les babouches au bout d'un bâton". Ou bien "Je remarque que les plumes ne font pas voler la buse : tant de volatiles en sont pourvus mais restent au sol..."

Etonnant instant à Agadir, en octobre, lorsque son mari va me chercher dans l'espace de bibliothèque sanctuaire ornée de diplômes et de photographies de Fatima avec le Roi du Maroc, un livre du dernier Victor Hugo (celui de la Fin de Satan), *Post Scriptum*, et me le tend en tremblant. J'ouvre et lis : "Dieu en direct".

Fatima est émue par Dgiz, elle qui n'avait jamais vu un slameur ni marocain ni français, elle qui ne comprend pas une goutte de la langue de Dgiz mais capte l'essentiel : le flow rythmique, l'écoute que Dgiz a de son chant à elle, la langue comme une membrane de l'âme qui frémit des émotions attrapées, l'urgence poétique : Raissa Fatima Tabaamrant ne s'y trompe pas.

Mehdi Nassouli "Veillez sur notre Mehdi"

Lorsque nous passons à Taroudant, au pied de l'Atlas, en mai 2007, Brahim El Mazned m'emmène à l'association Daqqa Roudania, qui pratique diverses formes de *melhoun* et de musiques rituelles propres à Taroudant : *daqqa*, *greqha*, et aussi des formes *gnawas*. Moments magnifiques où nous sommes reçus avec une hospitalité rare. Parmi les chanteurs et musiciens, Mehdi Nassouli, un jeune chanteur et joueur de *guembri* au débit superbe, à la pulsation infaillible, au timbre émouvant et chaleureux. J'apprends que la semaine, il est à Taroudant et pratique *melhoun* et *daqqa* en djellaba traditionnelle avec les amis de Daqqa Roudania, et que le week-end il file à Agadir avec des groupes de Métal, en pantalon baggy.

Qu'il ait rejoint le rêve *Du slam à l'Atlas* : une évidence.

C'est donc lui qui nous emmène, trois ans plus tard, à Taroudant : on a arraché une partie des artistes à Agadir et aux murs de l'Institut Français où a lieu la première rencontre *Du slam à l'Atlas*, laissé les retraités bronzés ou écrevisses sur les plages proches des Flat Hotel, et suivi Mehdi qui nous a dit : "je vous emmène chez moi". Après une heure et demie de minibus, déambulation dans le souk, puis verre sur la place de Taroudant, qui, comme la place Jemaa El Fna à Marrakech, joue ce rôle de sas entre extérieur et intérieur.

Au crépuscule, lorsqu'on ne peut plus distinguer un fil blanc d'un fil noir, surgit Mehdi, qui nous conduit d'un pas tranquille à travers quelques ruelles à la maison que je reconnais. Avec Andy, Dgiz, Guillaume, Laurent, Claude, Eric, Lahsen Hira, Elina et Violeta, nous sommes accueillis, une fois déchaussés, comme des ambassadeurs, ou comme des caravaniers (Taroudant était un point de départ important de caravanes entre Atlas et désert) : une belle pièce rectangulaire, sombre, avec quelques photos de grands chanteurs de *melhoun*, banquettes à la marocaine tout autour, coussins, et le thé qui est disposé de suite sur les tables basses.

Des enfants sont là, dont l'un qui n'en perdra pas une miette de toute la soirée.

Dix musiciens se mettent en place, sous la conduite d'un maître de cérémonie, et installe le monde rythmique de la *daqqa*, rituel rythmique sur l'Aet, une poésie ancienne de marabout.

La figure rythmique récurrente, à l'impact d'une rare puissance qui vous traverse les os, provoque une sorte de saisissement sacré ; elle est répétée inlassablement, jusqu'à l'instant précis où elle bascule dans une imperceptible accélération, amenée avec une telle maîtrise que tous les assistants, même musiciens chevronnés, ne s'en rendent pas tout de suite compte.

L'effet hypnotique, l'imparable nécessité de cette musique rituelle nous envahit tous sans défense possible.

On s'aperçoit qu'au fil du déroulement, Mehdi a repris en douceur la conduite principale du rituel, conduisant le chant avec une force douce et infatigable jusqu'à la fin, sous l'œil impassible et bienveillant du maître de cérémonie, qui fait sentir en filigrane qu'il a transmis à Mehdi.

Rien n'est dit, la musique avance, le maître est gardien du tempo, et Mehdi occupe l'espace : son chant l'emplit, sa maîtrise se respire, son sourire donne lumière aux sons, et tout concourt à faire comprendre une sorte de consigne muette : "c'est lui", "c'est lui maintenant".

Plus tard, autre musique, autre rite, celui de la musique *gnawa* dans sa version "roudania" de Taroudant, portée par 5 musiciens jouant les *carcabus* (crotales), deux musiciens jouant les tambours, et Mehdi portant, brodés dans le dos sur son costume *gnawa*, deux objets, que je prends, ignorant des rites *gnawis*, pour deux chandeliers.

Le voici qui apparaît dans toute la dimension que lui confère la rumeur muette des participants : l'officiant en musique de la communauté rassemblée, à qui a été transmis l'esprit, qui traverse toute cette soirée.

Comme si il nous avait été donné d'assister à une initiation sans que cela soit dit.

Etonnante rencontre ce soir-là entre deux communautés : la communauté de destin de cette "confrérie" de musiciens à Taroudant, encore soudée dans le territoire de ce coin de Maroc par la tradition orale et la géoculture, et la communauté d'élection des musiciens d'une Europe désormais brassée avec le monde. Entre homogénéité et mixité des langages musicaux.

Entre les deux, Mehdi en charnière, en passeur. Et Andy, dans le même rôle, inversé.

A la fin, passage vers une danse collective, au sein de laquelle nous sommes entraînés d'une main ferme par nos hôtes, hommes et femmes invités à la danse, avalés au milieu du cercle. La queue de cheval d'Andy saute rythmiquement, et Guillaume, yeux fermés, danse comme lorsqu'il est confiant.

Avant de franchir le seuil dans l'autre sens, et après des prises de parole émues de part et d'autre, l'un de nos hôtes s'adresse à nous : "Veillez sur Mehdi ! C'est Mehdi, notre Mehdi ! Nous vous le confions. Il est notre trésor..." Charge d'âme ? Qui l'a ? Nous, ou lui ?

Dgiz : le lendemain, à Agadir : "à Royaumont, c'est à Mehdi qu'il faudra donner la chambre de St Louis..."

Andy

Le 1 chez moi est le 3 chez vous...

Le premier jour, en fin d'après-midi, Andy a décidé de rassembler tout le monde en cercle, dans la salle de l'Institut Français où se passe depuis le matin la rencontre. Voilà, exercice proposé par le coach : tous vont faire avec les mains un rythme marocain proposé par Mehdi.

A Khalid, Andy a cligné de l'œil en lui disant "ça prendra bien vingt minutes". Trois quarts d'heure plus tard, certains y arrivent péniblement, à force d'attention imitative, d'autres à moitié, d'autres pas du tout, sous l'œil pétillant de Mehdi, Khalid, Omar et les autres. Rires, énervements. Mehdi lance "le 1 chez moi est le 3 chez vous", et Dgiz en rajoute : "Vous êtes pas des Arabes... en France, quand on berce un enfant, c'est comme une pendule : gauche, droite, gauche, droite, tic, tac...". Mystère du premier temps...

Khalid narquois juste ce qu'il faut, se tourne vers Andy "...vingt minutes, n'est-ce pas ?"

Claude Tchamitchian rit sous cape -lui qui en 2005 à Royaumont ne voulait pas participer à ce genre de rencontre par crainte de "ne faire que poser ma basse sur leur musique".

Nous touchons du doigt l'écart entre cultures. Comment la gestion de la pulsation et des accents met en jeu le corps dans le son, ou pas. Comment des siècles de carrure rythmique et de notation ont éloigné les musiciens européens du corps et de la danse. Les raisons du pourquoi de cet écart sont infinies... mais à ce moment-là, tous ressentent cet écart.

Andy, qui savait que ce moment arriverait, a voulu le susciter dès le départ. Faire le premier pas vers la culture de la rythmique des musiciens marocains qui sont là.

Premier pas vers les autres. De même que nous avons souhaité que la première résidence de travail se passe au Maroc, et non à Royaumont. Chez eux.

Ensuite, "eux" nous ont reçus, à Taroudant.

Comme dans les expériences physiques où l'on crée le vide en mettant en dépression. Créer des conditions où ma pression est inférieure à ta pression, pour que je puisse recevoir.

L'hospitalité musicale : un rituel de mise en circuit des pressions. Qui donne d'abord.

Subramaniam, grande figure du violon indien et de la musique carnatique, disait en 2009 à Royaumont aux stagiaires de son atelier sur l'improvisation modale. "Vous êtes la première génération en Europe qui puisse improviser librement", sur la base de langages musicaux non européens.

Andy Emler adopte dès le départ l'attitude de réceptivité qui rend la rencontre possible. Il déconstruit les ressorts profonds de la rythmique et déplace la logique des échelles de son, pour rebâtir ensuite des conventions communes entre les musiciens marocains et européens. Il donne d'abord.

Dgiz, le slam et l'Atlas

Les réceptionnistes de l'Atlantic Hôtel (Agadir) sont hilares.

Dgiz est en train de faire un slam improvisé et tout y passe : les réceptionnistes, l'hôtel, la France, le Maroc, l'Algérie, des phonèmes arabes en français, des phonèmes français dans les dix mots d'arabe qu'il connaît, le slam, l'Atlas, Sarko, le Roi et le reste...

Tous s'arrêtent, le regardent, Dgiz est chez lui, rien ne prévaut sur sa présence. Il est un instant le maître de l'hôtel. Tout est là, déjà : le rythme (la pulsation, le débit en tempo speedé, les changements de mesure), le son (chanté-parlé, parlé, chanté), le multilinguisme (je convoque les langues, car je parle les langues, et si je ne les parle pas je les invente et on me croit), la dérision (je ris de toi, de moi, de tous les pouvoirs et on n'en épargnera aucun), l'adresse (je m'adresse à tous et à chacun en particulier), le monde est un cœur (comme dit Fatima Tabaamrant : "si mon chant ne touche pas les cœurs, alors je préfère aller dormir"), l'imagination poétique.

Tout est là.

à Agadir

à Bamako

à Royaumont

à Sao Paulo

à Gonesse

à Avignon

à Bobigny

à Aix

Fulgurant, le mot projectile de Dgiz est une flèche déjà partie dont l'archer donne a posteriori la raison et direction... mais l'illusion est parfaite : le sens rejoint le son.

Frédéric Deval

DU SLAM À L'ATLAS - UN RYTHME POUR S'ENTENDRE

Entretien avec Andy Emler (directeur musical) et Frédéric Deval (directeur du Programme musiques orales et improvisées / Fondation Royaumont)

Propos recueillis par Jérémie Szpirglas

Comme *Du griot au slameur* l'an dernier, ce projet *Du slam à l'Atlas* articule polyculturalité et oralité autour du concept de parole rythmique. Que représente pour vous cette parole rythmique et en quoi pareil projet est-il pertinent ?

Frédéric Deval : Depuis l'expérience *Le rythme de la parole*, il y a quelques années avec Keyvan Chemirani, l'une de nos hypothèses de travail est, dans une recherche des universaux culturels, que la parole rythmique est une constante d'une majorité de cultures, et que cet élément structurant du langage peut donner lieu, à notre époque de mondialisation, à un dialogue entre des individus issus de cultures différentes : griots maliens, slameurs français et marocains, rwayés berbères, compositeurs et improvisateurs européens...

Dans *Du slam à l'Atlas*, la parole rythmique est le personnage central, invisible, autour duquel s'organise une rencontre d'égal à égal et se créent des liens, des points d'entrée d'un langage à l'autre.

La parole rythmique devient donc un langage commun, que tout le monde s'approprie ?

Andy Emler : C'est le but. Chacun nous amène sa parole, que nous allons devoir nous approprier. Non pas la mettre à notre sauce, mais la travailler à notre tour, avec nos propres outils. Le saxophoniste explorera le jeu du rebab marocain ou le batteur de jazz essaiera de jouer de la percussion marocaine sur sa batterie, sans plaquer son savoir ni tenter une simple imitation. Et inversement.

En quoi cette démarche se distingue-t-elle de celle de la "fusion" ?

A. E. : Notre propos n'est pas de faire le bœuf, ce qu'on a déjà entendu des millions de fois, mais davantage de créer la rencontre, entre traditions arabe et berbère, slam français et marocain.

On prend donc des slameurs français et marocains, des musiciens marocains et berbères amenant chacun leurs bagages de thèmes traditionnels - des musiques monodiques, avec des jeux de questions/réponses entre voix et instruments - et un quintette de jazz. De ce matériau d'une richesse incroyable, nous élaborons ensemble un discours cohérent dans lequel chacun aura sa place. Si, dans les premiers temps, ce que nous faisons s'apparentait à de la fusion, les univers musicaux se sont bientôt interpénétrés de manière bien plus profonde, créant un système musical neuf. Nous voulons tous nous approprier les langages de chacun au sein d'une composition plus vaste.

Comment organise-t-on cette rencontre ?

A. E. : Ce sont des mois de travail. On a eu besoin de temps, et, j'avoue, les musiciens européens ont plus facilement pénétré l'univers des musiques marocaines que l'inverse. Ce n'est qu'à la deuxième résidence que nous avons réussi à leur faire faire des choses qui sortaient de leurs habitudes, pour obtenir un son cohérent global.

F. D. : Un jour, Andy Emler leur faisait travailler un rythme en tapant dans les mains, pensant qu'un quart d'heure suffirait pour que chacun le maîtrise : trois quarts d'heure plus tard, ils y étaient toujours !

Mehdi Nassouli, magnifique poly-instrumentiste marocain, qui a un pied dans toutes les traditions musicales marocaines, expliquait à Andy : "le premier temps chez toi, c'est le troisième chez moi"... Petit décalage, grands effets. Car c'est là qu'apparaît l'écart entre les cultures : la pensée musicale, et la pensée rythmique, sont fortement liées au contexte de la société.

En quoi consistaient les incompréhensions et les "résistances" de la part des musiciens en présence ?

A. E. : Au début, Raissa Fatima Tabaamrant ne voulait pas improviser à la voix, en duo avec le piano. Elle ne voyait pas bien où je voulais en venir. Il y a là un aspect qui dépasse le musical. Puis, plutôt que de l'accompagner harmoniquement au piano, j'ai imité un instrument de percussion avec les graves de mon piano, pour rester dans un contexte sonore plus ou moins afro-maghrébin. Mise à l'aise, elle a commencé à chanter et je l'ai suivie, à la manière d'un balafon africain. Enfin, j'ai repris son chant au clavier, en lui ajoutant une dimension harmonique à l'euro-péenne, mais en jouant du piano comme on jouerait sur un sitar, par exemple - même si je n'ai pas de quart de ton, je peux préserver l'esprit modal de cette musique.

F. D. : Il faut définir une zone de recouvrement, qui rend possible une invention commune. Raissa est une femme dont on baise la main dans les rues d'Agadir et dans les villages de l'Atlas. Elle délivre une parole sibylline, indirecte,

quasi prophétique dans ses allures, "ce que dit la bouche d'ombre" , comme dit Victor Hugo, et n'est certes pas habituée au duo.

A. E. : Les Marocains ne comprenaient pas non plus pourquoi on entendait le même thème à deux endroits distincts. La dimension formelle de notre travail - avec ses réexpositions, transpositions et variations rythmiques - leur était étrangère, de même que sa dimension verticale et polyphonique. Ils avaient plus l'habitude de la fusion, où l'on enchaîne indifféremment des morceaux indépendants les uns des autres.

Qu'est-ce qui distingue ce projet de ceux qui l'ont précédés ?

F. D. : C'est la même matrice que *Du griot au slameur* (2008) qu'on a translatée, avec des personnalités différentes, des cultures différentes. Ce n'est pas un hasard si quelques personnalités musicales du premier se retrouvent dans le second (Emler, Dgiz, Orti, Izzeddiou). Mais il y a cette fois une personne qui donne une direction au travail : Andy Emler.

Du griot au slameur nous avait offert de très grandes réussites, notamment dans les petites formes, mais l'architecture était bancale et, du point de vue des musiciens européens, beaucoup de temps a été perdu dans les prémices du travail, pour se comprendre et décider d'une direction commune. Il y avait une superbe énergie qu'un bon directeur musical aurait peut-être mieux su canaliser.

A. E. : C'était très démocratique, tout le monde avait la liberté de proposer, de disposer, d'imposer. Composer ainsi à plusieurs peut être extrêmement difficile et dangereux. Cette fois, si le travail reste ouvert, quand un problème se pose, je tranche en dernier recours.

En quoi cette démarche se distingue-t-elle alors de celles des compositeurs férus d'ethnomusicologies ?

F. D. : Quand Bartók intègre des éléments de Transylvanie dans son langage, l'alchimie de la forme se fait dans le creuset de son for intérieur. Quand Royaumeont se propose ces voyages transculturels, c'est un dialogue entre musiciens. Même si, dans ce cas, Andy Emler a un rôle de directeur artistique, l'invention de la forme est alors un tout autre défi que lorsqu'on butine des éléments de langage pour les incorporer à une forme qu'on est seul à écrire. Il y a là une dimension collective à la création - qui se répercute jusqu'à la répartition des droits à la Sacem.

A. E. : Nous suivons une chronologie très différente de celle suivie par la plupart des créations contemporaines : composition-répétition-concert. Sans le temps de remanier. Du score que j'avais préparé en amont, il reste à peine un tiers : tout le reste a changé au gré des diverses propositions, ce qui lui donne une cohérence toute différente de celle à laquelle j'avais pensée a priori. Ça suppose une équipe fédérée par une réelle alchimie humaine.

Andy Emler, vous êtes vous-même, coordinateur du projet, directeur artistique, dans une tradition écrite. Comment travaillez-vous avec vos musiciens ?

A. E. : Par la transmission orale ! Pour apprendre à notre virtuose du monocorde des thèmes que j'avais amenés, je l'ai pris à part, en face à face, pendant une heure et demie. Ça permet aussi de réajuster.

Il y a là un aspect impermanent : dans *Du slam à l'Atlas*, l'écriture dépend intrinsèquement de chaque personnalité. Non seulement elle varie d'une soirée à l'autre, par son aspect improvisée et vivant, mais elle est inreproductible dès lors que les personnalités en présence varient.

F. D. : À Royaumeont, ce sont des rencontres inter-personnelles. À l'ère de la mondialisation, ralentir la circulation tous azimuts de l'information musicale devient d'autant plus nécessaire, pour privilégier cet espace-temps où la rencontre peut se dilater. Il y a effectivement quelque chose d'original et d'insubstituable lié aux personnalités musicales représentées. Mais c'est peut-être pousser le bouchon un peu loin : à idiome constant, la substitution pourrait quand même se faire, jusque dans le slam.

A. E. : Il serait intéressant d'imaginer *Du slam à l'Atlas* avec d'autres musiciens, mais m'étant moi-même tant inspiré pour l'écriture de leurs musiques propres - du chant de Fatima par exemple, si unique dans la tradition berbère - je ne vois pas très bien comment. Ou alors cela changerait une grande partie du travail.

Vous articulez également la dualité entre oralités dites traditionnelles et oralité urbaines : mais l'oralité urbaine n'est-elle pas simplement l'oralité traditionnelle transposée ?

F. D. : Je ne crois pas. Ou seulement en partie. Le fait est que tous ces idiomes se métamorphosent. Bien sûr, on peut entendre la pulsation du rap nord américain dans ce que fait Dgiz, mais c'est mêlé de tant d'influences de la poésie française, du rap français, du chaabi algérien et marocain. Le produit de la migration, ce sont des idiomes interconnectés.

Lors d'un débat il y a dix ans à Royaumont, Bernard Lortat-Jacob proposait l'hypothèse suivante : l'éloignement du territoire ethnomusicologique dit d'origine s'accompagne inéluctablement d'une perte de substance des idiomes musicaux d'origine. Je pense au contraire que les migrations déclenchent un grand potentiel de création, dont les références ne sont plus les mêmes. Le bilan entre ce qui a été perdu par rapport à la culture dite d'origine, qui est elle-même le produit d'innombrables interconnexions, et ce qui a été gagné lors du processus de migration/création, est difficile à établir : on ne peut mesurer la "valeur ajoutée" artistique qu'à l'aune de la communication avec un public.

Que transmet-on, lorsqu'on a, certes, un peu perdu de sa culture d'origine, mais qu'on s'est approprié les ingrédients musicaux si variés qui pullulent dans la mégapole Ile-de-France ?

La question se pose davantage en termes d'"être ensemble". L'artiste est-il plus "en phase" avec son public en griot à Bamako, ou en slameur à Bobigny ?

Les oralités anciennes ont toutes plus ou moins trait à la spiritualité, ou à une forme de transcendance. Le slam français, beaucoup moins. Comment articuler cette dualité ?

F. D. : Tout d'abord, on ne peut affirmer que toutes les oralités anciennes sont spirituelles. Certains des aphorismes de Raïssa Tabaamrant sont liés au religieux, mais d'autres ont davantage trait à la critique sociale et/ou morale.

D'autre part, on ne peut pas affirmer que les oralités urbaines sont totalement laïques et sécularisées. Même Dgiz est en questionnement sur ce sujet - on l'a vu dans un précédent projet, *À quel Dieu parles-tu ?*, avec Valère Novarina, repris à l'Odéon le 19 mars prochain. Seulement, les artistes des oralités urbaines n'ont généralement pas de système spirituel préconstruit, transmis par une tradition religieuse institutionnalisée. Si l'on se rapproche du foyer des cultures anciennes, comme celles de l'Inde ou le vaudou au Bénin, là, la spiritualité prend certes davantage de place, mais il y a entre l'un et l'autre un arc-en-ciel de nuances.

Où est la frontière entre rencontre et perte d'identité ?

A. E. : La perte d'identité est liée à une dictature de pensée : lorsqu'un compositeur impose sa vision, le seuil est indubitablement franchi. Mais, quand on est dans la rencontre et le respect de l'individu, je ne vois comment l'un ou l'autre pourrait perdre son identité. Ici, la rencontre, au surplus, reste éphémère : on n'a pas le temps de s'y "perdre".

F. D. : *Du slam à l'Atlas* ne représente qu'une expérience qui va très vite se métamorphoser dans l'esprit des musiciens qui y ont participé. Chacun va y butiner tel ou tel élément qu'il va intégrer à son langage propre. *Du slam à l'Atlas* va ainsi essaimer, jusqu'à devenir méconnaissable.

Certes, mais si tous les lieux, toutes les institutions, se mettent à ce genre de projet, et à y accaparer les musiciens, viendra un moment où...

F. D. : La culture amazigh se porte très bien et continue à faire vivre son langage propre pour son public local. Parallèlement, elle entre en conversation avec d'autres mondes musicaux. L'un n'exclut pas l'autre. Quand il y a vitalité, quand une musique continue d'être désirée par la société qui l'a produite, elle perdure, nécessairement.

Vous pourrez retrouver la version intégrale de cet entretien sur les sites internet de Mediapart (www.mediapart.fr) et de Mouvement (www.mouvement.net).

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Andy Emler, compositeur, arrangeur, pianiste, formateur

* 2008 : Du griot au slameur. 2009 : Ivresses ; Dionysos à Royaumont ; atelier L'improvisation en liberté.

Né en 1958, Andy Emler découvre d'abord la musique à travers les cours de piano d'un organiste classique. Il développe auprès de lui une étonnante technique classique. Au conservatoire, Andy Emler suit les cours d'un des maîtres de la musique improvisée (musique baroque essentiellement) : Marius Constant (1981). En 1980, il monte avec Antoine Hervé un duo piano-vibraphone remarqué. Il entreprend en 1982 des recherches sur l'improvisation et crée un quintet composé de Marc Ducret, François Chassigne, François Verly et Philippe Talet. Certains diront de cet orchestre qu'il révolutionne l'approche de l'improvisation jazzique. Parallèlement, il tient les claviers du big band d'Antoine Hervé (1984-1985). Et puis, en 1986, François Jeanneau, désigné par le Ministère de la Culture pour diriger le premier Orchestre National de Jazz, le convie parmi la nouvelle génération de jazz hexagonal. En 1990, Andy Emler crée le très original orchestre MegaOctet qui obtient en 1992 le Django d'or au titre de la meilleure formation Jazz. Deux CD sont édités dans la foulée : *MegaOctet* et *Headgames* (chez Label Bleu). Parallèlement, Andy Emler poursuit ses expérimentations dans des formations plus petites, aux côtés, notamment, de Michel Portal, Joachim Kühn ou Daniel Humair. Son MegaOctet deviendra une formation à géométrie variable qui continuera d'accueillir tout au long de la décennie de jeunes prodiges prêts à en découdre avec l'improvisation. En 2006, Andy Emler obtient le Django d'or SACEM de la création. En 2007 l'album de MegaOctet *West in Piece* obtient le prix du meilleur album de l'académie du Jazz. En 2008, il obtient les victoires du Jazz avec le MegaOctet. Il est accueilli en résidence à la Fondation Royaumont avec le MegaOctet de 2009 à 2011.

Laurent Blondiau, trompette et bugle

* 2009 : Ivresses ; Dionysos à Royaumont

Il a étudié au Conservatoire Royal de Bruxelles avec Bert Joris et Richard Rousselet. En dehors de son travail particulier avec le collectif Määk's Spirit et ses nombreux projets (www.maakspirit.be), Laurent Blondiau collabore avec des groupes et des artistes de monde très différents : Octurn, Kris Defoort's Dreamtime, Rêve d'Eléphant Orchestra, Thot (Fr), Moiano, Passages (a choreography by Fatou Traore), Nathalie Loriers Extension, Le Gros Cube (Alban Darche Fr), Vegetal

Beauty, Aka Moon, Brussels Jazz Orchestra, Magik Malik Orchestra, Garrett List, Lee Konitz, William Sheller, Steve Houben, Joe Lovano, Toots Thielemans, Greg Osby, Maria Shneider, Ghalia Benali, Mahmoud Guinée, Sekouba Traore, Denis Badault quartet, Unit, le MegaOctet (Andy Emler), Dj Grazzhopa big band, Pierre Vaiana, Baba Sissoko...

Guillaume Orti, saxophone

* 2008 : Du griot au slameur. 2009 : Ivresses ; Dionysos à Royaumont

Né en 1969, Guillaume Orti développe depuis une vingtaine d'années un travail où l'élément moteur de la recherche est lié à l'improvisation. Arrivé à Paris en 1989, il fonde le groupe Kartet (Benoît Delbecq, Hubert Dupont, Chander Sardjoe), puis les collectifs Hask et Mercoledi & Co. Il travaille beaucoup sur les relations danse/musique et texte/musique tant comme improvisateur que comme compositeur. Les rencontres à travers l'Europe lui ont permis d'entretenir des collaborations durables avec les groupes Octurn (dirigé par Be Van der Werf) et Aka Moon en Belgique, Oxymore (Mark Haanstra, Oene van Geel, Haarmen Fraanje, Chander Sardjoe) aux Pays-Bas, Pepa Päivinen en Finlande. Il fait également parti des formations Reverse (Olivier Sens - ordinateur et Gilles Olivesi - diffusion), Benzine (dirigé par Franck Vaillant), Thôt Twin (dirigé par S. Payen). Les duos avec Stéphane Payen ou Gilles Coronado comptent parmi ses projets actuels. Il se produit aussi en solo. Il participe régulièrement au MegaOctet d'Andy Emler et est souvent invité comme "sideman" dans de nombreux projets.

Claude Tchamitchian, contrebasse

* 2004 : atelier avec Gagouk Mouradian : des modes arméniens aux musiques improvisées européennes ; concert Le monde est une fenêtre. 2009 : Ivresses, Dionysos à Royaumont

Né à Paris en 1960. Conservatoire d'Avignon, primé en 1987. Membre, entre autres, des formations suivantes : Quartet de Claude Barthélémy, Quartet Lazro, Mc Phee, Boni, François Corneloup trio, Quartet de Gérard Marais et MegaOctet d'Andy Emler. Il crée et dirige le Lousadzak en septette (1994), le Grand Lousadzak (1998) et l'Acoustic Lousadzak (2001) avec lesquels il se produit en France et à l'étranger. Il accompagne actuellement Angélique Ionatos, et dirige Even Eden un octette acoustique. Co-fondateur de la structure de

* collaborations antérieures avec Royaumont

production Emouvance en 1994. Écrit pour la danse et le théâtre. Très impliqué dans un travail pédagogique sur la pratique des musiques d'influences jazz et improvisées.

Eric Echampard, batterie

2009 : Ivresses

Né en 1970. Il aborde la batterie très jeune, attiré vers l'âge de 14 ans par le jazz et l'improvisation. Il devient membre de l'ORJA dirigé par Bernard Struber en 1992. A ce jour, il en fait toujours partie. En 1993, la rencontre avec Jacques Di Donato est déterminante, il intègre son quintette et devient musicien professionnel. Il est diplômé en percussion classique et contemporaine du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon en 1995. Sa pratique et ses goûts musicaux sont assez éclectiques, il revendique sa culture "pop-rock" qui lui a fait écouter des batteurs tels Bill Bruford (Yes), Mitch Mitchell (Jimi Hendrix Experience) puis Manu Katché chez Michel Jonasz. Dans le milieu du jazz et des musiques improvisées il est vite remarqué et va jouer avec de nombreux musiciens : Louis Sclavis, Philippe Deschepper, Claude Tchamitchian, Xavier Charles, Bruno Chevillon, François Jeanneau, Tim Berne entre autres... En 1996 il intègre le trio de François Corneloup (trio et quartette), l'année suivante celui de Marc Ducret. On le retrouve aujourd'hui également membre du MegaOctet d'Andy Emler, du quartette de Michel Portal, du septette de Raymond Boni et bien sûr du trio de Marc Ducret... Il affine un style de jeu très ciselé, énergique, subtil, précis dans lequel le contrepoint de la percussion prend toute sa signification.

Dgiz

* 2005 : concert Big Napoli, dir. Louis Sclavis. 2006 : concert Nous, on vit là. 2007 : concert Vents d'anges. 2008 : session Slam/improvisation ; concert Du griot au slameur. 2009 : A quel Dieu parles-tu ? Du slam à Novarina

Lucky Luke du verbe, Dgiz mêle hip hop décalé et flows débridés, textes où s'articulent autodérision et biographie salée, lignes mélodiques structurées et instruments acoustiques inspirés. Freestyleur déchaîné, jamais en manque de mots, de rimes et d'ironie, Dgiz s'immisce partout : rappeur de cité, de cabaret, de salon bourgeois ou de squatt underground, son don d'ubiquité ne cesse de surprendre. Slameur virtuose, ses textes sont pertinents. Il passe en revue les maux de sa génération entre béton et prison, sans pour autant tomber dans les clichés du genre et plutôt que de vociférer sa rage, il l'évoque et l'effleure avec intelligence mêlant les mots à des sons jazz et hip-hop, le tout dans un flow impressionnant de rapidité. Dgiz mitraille ses rimes avec un humour évident qui ne gêne en rien l'intelligibilité du discours. Une telle maîtrise de la langue mériterait bien une chaire à l'Académie

Française... Non ?

Raissa Fatima Tabaamrant, chant

Véritable diva grâce à sa poésie unique et à sa ténacité, la Raissa Fatima Tabaamrant a su briser les tabous pour promouvoir l'identité amazighe.

Née dans les années 60 à Ifran dans l'Anti-Atlas (Sud Marocain), Fatima Tabaamrant s'est imposée comme une figure emblématique du répertoire lyrique des rwayes, ces chanteurs itinérants qui rappellent à bien des égards les troubadours et trouvères du Moyen-Âge ou les griots africains.

Traditionnellement, ces musiciens itinérants parcouraient la montagne et la plaine au printemps et en hiver après les récoltes. Ils avaient d'abord un rôle de messagers, puisqu'ils véhiculaient les nouvelles de village en village. Leurs spectacles offraient par ailleurs l'occasion d'une évasion onirique et permettaient de bénéficier d'une relative ouverture sur le monde grâce à l'extraordinaire palette de sujets abordés. À partir des années 30, ces artistes commencèrent à désertir le monde rural pour gagner la ville, dans le sillage de l'émigration chleuh. La principale répercussion de cet exode sur leur répertoire porte sur la durée des chansons : avec l'émergence des enregistrements sur 78 tours, les rwayes furent en effet obligés de raccourcir leurs textes. L'invention poétique passa alors au second plan, au profit de l'aspect musical. Devenus musiciens interprètes, ces poètes sont néanmoins parvenus à maintenir vivant le langage musical original.

Le milieu des rwayes étant généralement masculin, les femmes n'y sont admises que pour occuper des rôles secondaires en tant que choristes et danseuses, sauf exception... Raissa Fatima Tabaamrant est ainsi l'une des toutes premières femmes à avoir défié la loi du genre en créant son propre ensemble.

Enfant, alors qu'elle travaille la terre dans sa campagne natale, elle s'éprend de la parole versifiée et chantée, ainsi que des danses collectives villageoises, "lieux" d'initiation des jeunes gens à la pratique artistique. Mariée de force mais trop attirée par le chant et la danse pour tolérer le joug conjugal, elle quitte sa famille pour se lier avec de grands maîtres de la chanson berbère, tels Rays Moulay Mohamed Belfqih, Rays Jamaa Ihamidi ou encore Ihaj Mohamed Demsiri. Soucieuse de se frayer un chemin personnel, la poétesse à la voix grave acquiert à la fin des années 80 une reconnaissance à l'occasion des joutes satiriques (tinddhamin). Son immense succès populaire tient à la profondeur de ses textes et aux thèmes d'actualité qu'elle ose aborder : la cause féminine, l'identité berbère ou tout autre sujet relevant de la critique sociale et morale de son temps.

Pour profiter pleinement de votre journée

› **la visite de l'abbaye** : il faut absolument prendre le temps de découvrir le délicieux petit jardin d'inspiration médiévale, le parc et ses canaux, les ruines de l'église, le grand cloître et son jardin rénové...

visites guidées samedi, 14h30, 15h30, 16h30
dimanche, 11h45, 14h30, 15h45, 17h - 01 30 35 59 70

› **la librairie-boutique** : nos libraires sont à votre disposition pour vous aider à choisir parmi les quelques 4000 références proposées : livres d'art, d'histoire, pour la jeunesse, sur les jardins... Mais aussi jolis objets et CD parfois introuvables ailleurs !

librairie ouverte tous les jours
01 30 35 59 70 - www.royaumont-boutique.fr

› **le bar – salon de thé** : sa terrasse au bord de l'eau et sa jolie salle voutée vous attendent pour un moment de détente ; formules de restauration légère pour le déjeuner, pâtisseries et autres gourmandises maison pour le goûter vous seront proposées.

bar – salon de thé ouvert les week-ends et jours fériés à partir de 12h (sans réservation)

› **les buffets** : les jours de concert, vous pourrez aussi profiter des savoureux buffets ; préparés par notre Chef, ils sont servis dans les belles salles de l'abbaye (réservation indispensable au 01 34 68 05 50)

Création

Geysir Ouest-Lumière, œuvre permanente de Yann Toma

"L'œuvre se situe sur l'étendue du bassin central du cloître. Sa présence se matérialise par son jaillissement ainsi que par son illumination simultanée (...). Elle peut être considérée comme l'incarnation de l'accumulation de l'énergie artistique produite par les activités successives de toute personne vivant sur Terre, un excès d'activité libéré par le flux".

extrait d'un texte de Yann Toma écrit sur *Geysir Ouest-Lumière* pour la Fondation Royaumont.

Geysir Ouest-Lumière jaillit de façon brève et intermittente une fois par heure. Laissez-vous guider par le son de la cloche de Royaumont : 5 minutes après l'heure, rendez-vous dans le cloître pour le voir.

Exposition

Fragments d'un jardin médiéval

exposition photographique d'Olivier Verley
dans le cloître jusqu'au 14 novembre 2010

Végétal contre minéral, profusion printanière et nudité hivernale... C'est le passage de l'un à l'autre, l'opposition et le dialogue des formes et des silhouettes dans cet espace clos, qu'a observés et photographiés Olivier Verley.

Les manifestations de la *Saison musicale* ont été conçues par le pôle des programmes artistiques de la Fondation Royaumont :

Programme voix : Pierre-Grégoire Dournel | **Programme voix nouvelles** : Marc Texier, Caroline Maby

Programmes musiques orales et improvisées : Frédéric Deval | **Programme claviers** : Sylvie Giroux, Caroline Maby

Programme recherche et composition chorégraphiques : Myriam Gourfink, Géraldine Schmitt

Unité scénique : Catherine Huet | **Bibliothèque musicale François-Lang** : Valérie de Wispelaere

Bibliothèque Henry et Isabel Goüin : Nathalie Le Gonidec

Chargés de production : Samuel Agard, Nicolas Chaussy | **Chargés des formations** : Mélanie Guichard, Michel Bentz

Stagiaire : Amélie Rouland

Déléguée générale aux programmes artistiques : Sylvie Giroux

Royaumont

Deux jardins d'histoire

L'inauguration du jardin du cloître en juin dernier a marqué l'achèvement des vastes travaux de restauration commencés en 1986. Dans le même temps, une nouvelle collection de plantes, *Plantes magiques, pouvoirs, symboles et vertus* est venue investir l'espace du jardin des 9 carrés. Ces deux jardins s'ajoutent au beau parc arboré, témoignage de la présence, au XIX^e siècle, des Sœurs de la Sainte famille de Bordeaux à Royaumont.

Le jardin du cloître

Le cloître de l'abbaye est un ensemble architectural harmonieux organisé autour de son jardin central. Cet espace clos se trouvait, jusqu'à fin 2009, dans un état de présentation très simplifié et hétérogène.

Les restaurations entreprises par Pierre-André Lablaude, architecte en chef des Monuments historiques, se sont fondées sur un état de référence correspondant aux dispositions créées au début du XX^e siècle, lors de la campagne de travaux alors conduite par le célèbre paysagiste Achille Duchêne. Ce grand admirateur de Le Nôtre redessina en 1912 le jardin du cloître dans un style librement inspiré des parterres à compartiments de la Renaissance. Aujourd'hui on peut admirer le tracé des compartiments qui a été refait ainsi que ceux de leurs pièces de gazon et bordures de buis, des petits ifs ont été replantés le long de la galerie, et des cyprès en pourtour du bassin central.

Geysir Ouest-Lumière, œuvre permanente de Yann Toma
(commande de la Fondation Royaumont pour le cloître)

Geysir Ouest-Lumière œuvre/geyser permanente Yann Toma, président à vie de Ouest-Lumière, entreprise fictionnelle de production et de distribution d'énergie artistique, crée un impressionnant geyser d'eau dans l'abbaye de Royaumont. L'œuvre d'art contemporain se situe au centre du cloître de l'abbaye.

Alliant puissance baroque et sobriété cistercienne, elle est un point de focalisation d'énergie tellurique. Geysir Ouest-Lumière, dont le nom s'inspire d'un célèbre geyser islandais, peut être considérée comme l'incarnation de l'accumulation de l'énergie artistique produite par toute personne vivant sur Terre, une forme de libération de l'être par le flux de l'eau, une eau caractérisée de magique. Il s'agit ici d'une jouissance joyeuse et libératrice, l'incarnation d'un désir commun de création enfin accessible pour tous.

GDF SUEZ est mécène de l'abbaye de Royaumont pour la rénovation du jardin du cloître. Pour GDF SUEZ, soutenir des actions en faveur de la préservation de la biodiversité et des jardins, est depuis 10 ans un axe fort de sa politique de partenariat. Le très beau projet des jardins de Royaumont s'y inscrit pleinement.

Le jardin du cloître a été rénové grâce au soutien financier de l'Agence des espaces verts de la Région Île-de-France (AEV).

Motrallec participe par un mécénat en nature à la création de Geysir Ouest-Lumière, œuvre permanente de Yann Toma.

GDF SUEZ



motrallec

Le jardin des neuf carrés

Après les plantes médicinales d'Hildegarde de Bingen en 2004 et les plantes tinctoriales en 2007, ce nouveau thème autour des plantes "magiques" évoque toujours le Moyen Age, fondement de la composition du jardin et de son concept. Ce délicieux petit jardin a été créé en 2004 par les paysagistes Olivier Damée et Edith Vallet sur une surface d'environ 1 000 m². Chaque collection s'adapte à la structure originelle du jardin, formée autour de neuf carrés de plessis de châtaigniers, d'une table du savoir, d'un jardin des pieds-mères et d'un petit verger. Les plantes de l'amour, les plantes associées à la Magie blanche, les plantes associées à la Magie noire et les plantes dites "hypocrites" offriront une floraison colorée et un port changeant au fil des saisons.

Fragments d'un jardin médiéval, exposition photographique d'Olivier Verley

(16 juin - 14 novembre 2010)

Végétal contre minéral, profusion printanière et nudité hivernale... C'est le passage de l'un à l'autre, l'opposition et le dialogue des formes et des silhouettes dans cet espace clos, qu'a observé et photographié Olivier Verley. Cette observation subjective, quasi entomologique, de la transformation des végétaux au cours des saisons, a donné lieu à une quarantaine de photographies atypiques.

Un autre point de vue sur cette cour retirée, où l'architecture monastique s'oppose, avec force, à l'exubérance de la végétation qu'elle protège ; un regard d'auteur, en noir et blanc, un regard fragmentaire et volontiers infidèle, qui montre cet épanouissement comme il révèle l'étiollement et la marcescence qui lui succèdent...

La Fondation Yves Rocher-Institut de France, partenaire principal du Jardin des neuf carrés, accompagne ce projet patrimonial depuis sa création en 2004.

partenaire de la Fondation Royaumont

91.7



© écouter pour voir | photo : ronja baumann

j'écoute

francemusique.com

france musique



Royaumont

La Bibliothèque musicale François-Lang

Elle offre aux artistes et aux chercheurs, professionnels, étudiants et amateurs, un nouveau lieu de travail musical et musicologique placé au cœur de la Fondation Royaumont. Ouverte en 2009, la Bibliothèque permet l'accès à un patrimoine artistique unique : la collection musicale du pianiste François Lang et sa bibliothèque de travail. Cette collection rassemble environ 1300 titres, manuscrits et imprimés, allant du XVI^e au XX^e siècle.

Une bibliothèque d'étude d'ouvrages musicologiques et de partitions est mise à disposition des lecteurs. La consultation du fonds d'archives musicales issues des activités créatrices de Royaumont est proposée.

La salle de lecture, qui permet des séances de travail collectif et des séances de lecture sur instrument, est ouverte à tous, du lundi au samedi, de 10h à 18h.

Des studios ont été aménagés pour accueillir des artistes et des chercheurs en résidence à l'abbaye. Ils ont un accès privilégié à la bibliothèque pendant le temps de la résidence. Les séjours de résidence sont possibles toute l'année.

Des conférences, visites-expositions, concerts-lectures, etc. sont proposés au grand public qui peut ainsi découvrir le contenu des collections.

Pour la Saison musicale 2010 la Bibliothèque musicale propose :

- une exposition *Debussy*, les 18, 19, 25 et 26 septembre, qui permettra de découvrir un ensemble exceptionnel de documents : manuscrits et lettres autographes, épreuves corrigées et partitions annotées par Debussy.
- un colloque, *Collectionner la musique : au cœur de l'interprétation*, du 24 au 26 septembre.

Renseignements : Valérie De Wispelaere - 01 30 35 59 37 - dewispelaere.v@royaumont.com

Le portail de la bibliothèque : www.royaumont-bibliotheque-francois-lang.fr

La Bibliothèque musicale François-Lang a été acquise par la Fondation Royaumont grâce au mécénat du groupe METRO. Son fonctionnement est financé par le groupe SPIE. Le Comité Henry Goüin, club d'entreprises mécènes de la Fondation, a financé la bibliothèque d'étude nécessaire à l'exploitation du fonds précieux. L'*Association des amis de Royaumont* ainsi que d'autres donateurs particuliers participent à l'enrichissement du fonds.

SPIE, l'ambition partagée

Leader européen des services en génie électrique, mécanique et climatique, de l'énergie et des systèmes de communication, SPIE améliore la qualité du cadre de vie en accompagnant les collectivités et les entreprises dans la conception, la réalisation, l'exploitation et la maintenance d'installations plus économes en énergie et plus respectueuses de l'environnement.

Mécène de Royaumont depuis 2000, SPIE souhaite, au-delà des liens familiaux qui unissent les créateurs de l'entreprise et ceux de la Fondation Royaumont, transmettre et partager ses valeurs de proximité, de performance et de responsabilité au sein d'un projet culturel innovant. Ce partenariat témoigne de la volonté du groupe SPIE d'être un acteur engagé dans son environnement économique et social.

En 2006, dans la continuité du soutien déjà apporté aux programmes musicaux de Royaumont, SPIE a décidé d'étendre son action de mécénat en accompagnant la Fondation Royaumont dans ses efforts pour conserver et rendre accessible la collection musicale François-Lang et permettre ainsi de redonner une deuxième vie à ce patrimoine artistique et musical exceptionnel.



Télérama

partenaire de votre événement

partenaire de votre émotion



Royaumont

journées d'étude

séminaires

événements d'entreprise

conventions

soirées à thème...

Savez-vous que l'abbaye de Royaumont accueille tout au long de l'année entreprises, associations, collectivités publiques et organismes internationaux pour des rencontres et manifestations professionnelles ?

Un lieu de réflexion, d'échange et de créativité

Au sein du cadre exceptionnel de l'abbaye, confort et modernité s'allient à la sobriété du monument. Royaumont dispose de 13 salles de réunion avec vue sur le parc ou sur le cloître, deux bibliothèques, un auditorium, un grand salon, un bar-salon de thé, 45 chambres, 4 espaces de restauration et 3 salles de réceptions.

Découvrez nos ateliers de pratique artistique

Pendant votre séjour, Royaumont vous propose également de partager sa richesse culturelle et artistique au travers d'ateliers thématiques (art du combat théâtral, improvisation musicale...) et de concerts privés.

Une restauration de qualité

Vous savourerez la cuisine raffinée et inventive de notre Chef, élaborée sur place. Adaptés à votre rythme, buffets, cocktails, dîners vous seront servis dans nos belles salles ou encore dans le cloître, les cuisines ou le réfectoire des moines pour vos réceptions.

Un cadre merveilleux de festivités

Chaque espace de l'abbaye peut être adapté et personnalisé pour devenir le décor d'un événement exclusif. Royaumont met à votre disposition son savoir-faire : régie intégrée, matériel audiovisuel, éclairage scénique, décoration, arts de la table....

Un interlocuteur unique vous accompagnera du premier rendez-vous jusqu'à la réalisation de l'événement.

Contacts : semrecep@royaumont.com - seminaire@royaumont.fr

Sophie Longa Hertault - Directrice

Xavier Joubé - responsable commercial - 01 30 35 59 72

Alexandra Mouton - assistante commerciale - 01 30 35 59 34